HAL
open science

Les conceptions des enseignants concernant les stéréotypes de genre à l'école maternelle

Camille Amoros

To cite this version:

Camille Amoros. Les conceptions des enseignants concernant les stéréotypes de genre à l'école maternelle. Education. 2013. dumas-00904968

HAL Id: dumas-00904968

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00904968

Submitted on 15 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Montpellier II
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
de l'académie de Montpellier

Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mémoire de 2ème année

Année universitaire 2012-2013

LES CONCEPTIONS DES ENSEIGNANT(E)S CONCERNANT LES STÉRÉOTYPES DE GENRE À L'ÉCOLE MATERNELLE

AMOROS CAMILLE

Directeur de mémoire : Jacques Gleyse

Tuteur du Mémoire : Jacques Gleyse

Assesseur : Mary-Do Garreau

Soutenu en juin 2013

RÉSUMÉ

Ce travail de mémoire s'intéresse aux stéréotypes de genre à l'école maternelle. Il est ici question de s'interroger sur la manière d'aborder cette question lorsque l'on est enseignant(e) en cycle 1.

Pour cela, ce travail s'appuie sur une théorisation des concepts de genre et de stéréotype et parcourt les recherches réalisées sur le développement du schéma de genre chez l'enfant ainsi que les intermédiaires par lesquels ils s'acquièrent. Ainsi contextualisée, la question des stéréotypes de genre sera étudiée au sein de l'école et plus particulièrement par la manière de l'aborder en tant qu'enseignant(e) en maternelle.

Des questionnaires passés auprès d'enseignant(e)s nous permettront de confronter la théorie au terrain et ainsi d'analyser la pratique professionnelle et les représentations concernant les stéréotypes de genre.

SUMMARY

This memory is interested in gender stereotypes in kindergarten. This isabout the question of how the teachers can address this issue in cycle 1.

To do this, the work is based on a theory of gender and stereotypes and runs the research on the development of gender pattern during childrenhood as well as intermediaries through wich tey acquire it. Therefore contextualized, the issue of gender stereotypes will be studied in schools, especially in the way how the teachers approach it in kindergarten.

The questionnaires aimed to the teachers will allow us to compare the theory to the field and thus to analyze professional practice and representations concerning gender stereotypes.

MOTS CLÉS : stéréotypes, genre, pratique, enseignants, socialisation, élèves.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....p.5

PARTIE I : ÉLÉMENTS THÉORIQUES

I. TERMINOLOGIE ET HISTORIQUE.....p.8

1. Genre.....p.8

2. Stéréotype.....p.8

3. Bref historique de la question de l'égalité entre filles et garçons dans le milieu scolaire.....p.9

II. DÉVELOPPEMENT DU SCHÉMA DE GENRE CHEZ L'ENFANT. DE LA SOCIALISATION DE GENRE A L'APPROPRIATION DU GENRE.....p.11

1. Les étapes de l'acquisition du schéma de genre chez l'enfant.....p.11

2. L'influence parentale dans la socialisation de l'enfant.....p.12

3. Le rôle de la littérature de jeunesse et des manuels scolaires.....p.13

a. Les manuels scolaires.....p.13

b. La littérature de jeunesse.....p.14

III. L'ENSEIGNANT(E) CONFRONTÉ(E) A LA QUESTION DU GENRE A L'ÉCOLE MATERNELLE.....p.15

1. Le rôle de l'institution scolaire, lieu de socialisation et d'inculcation de normes sociales.....p.15

a. Les normes sociales.....p.15

b. La transmission des stéréotypes de genre dans l'institution scolaire.....p.16

2. La mixité scolaire.....p.18

3. Traiter la question du genre à l'école maternelle.....p.19

PARTIE II : ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE

I. LA MÉTHODE QUALITATIVE.....p.24

II. LE QUESTIONNAIRE.....p.24

1. Pourquoi avoir choisi cette méthode ?.....p.25

2. Réalisation du questionnaire.....p.25

3. Diffusion des questionnaires.....p.26

4. Traitement des questionnaires.....p.27

PARTIE III : ANALYSE

I. PRÉSENTATION DES QUESTIONNAIRES.....p.29

II. LA REPRÉSENTATION DES STÉRÉOTYPES DE GENRE SELON LES ENSEIGNANT(E)S.....p.30

1. L'origine des stéréotypes de genre.....p.30

2. Les manifestations concrètes des stéréotypes de genre chez les individus.....p.31

III. PRÉSENCE DES STÉRÉOTYPES DE GENRE CHEZ LES ÉLÈVES.....p.32

1. La tenue vestimentaire.....p.33

2. Les activités et les comportements distincts en fonction du sexe.....p.33

3. Un ancrage moins important.....p.34

IV. DOMAINES OU SITUATIONS ACCENTUANT OU ATTÉNUANT LES STÉRÉOTYPES DE GENRE CHEZ LES ÉLÈVES.....p.36

1. Les temps libres.....p.36

2. Les activités dirigées.....p.36

V. DIFFÉRENTS NIVEAUX D'INTERVENTION DES ENSEIGNANT(E)S.....p.37

1. Une intervention réfléchie.....p.38

2. Des réactions spontanées.....p.38

3. Une non-intervention.....p.39

VI. CONCLUSION.....p.41

CONCLUSION.....p.42

BIBLIOGRAPHIE.....p.44

ANNEXES.....p.48

Annexe 1 : Remue-ménage chez madame K.....p.49

Annexe 2 : Charlotte la pompière.....p.50

Annexe 3 : Questionnaire envoyé aux enseignant(e)s.....p.52

Questionnaires-réponses.....p.53

INTRODUCTION

L'objet de ce travail de mémoire porte sur les stéréotypes de genre dans le milieu scolaire. Avant toute chose, il convient de clarifier certains termes bien distincts. Il y a tout d'abord le sexe biologique qui dès la naissance est soit féminin, soit masculin. Le genre quant à lui est une construction sociale, qui repose sur le postulat de deux sexes biologiques strictement différenciés. Cette construction binaire est bien souvent perçue comme allant de soi. La construction sociale du genre résulte de la définition de normes sociales déterminées en fonction des genres féminins et masculins. Cela se traduit par l'adoption de comportements spécifiques basés sur l'appartenance à un des deux sexes biologiques. Alors que le terme de « genre » permet de différencier le sexe social du sexe biologique, la norme sera donc d'adopter un comportement féminin si l'on est de sexe féminin et d'adopter un comportement masculin si l'on est de sexe masculin.

Le thème du genre dans l'éducation est d'actualité, en effet la question du genre s'est récemment invitée dans certains manuels scolaires de sciences et vie de la terre, ce qui a lancé la polémique. Or, le fait même que ce sujet soit traité dans cette discipline induit le rapprochement entre le sexe biologique et le genre, alors que ce thème est du ressort de la sociologie, car c'est une construction sociale. Cependant, la question du genre concerne tous les domaines et les acteurs impliqués dans l'école, que ce soient les parents, les enfants/ élèves, les enseignants, jusqu'aux instances politiques chargés d'établir les programmes scolaires.

Ainsi, la lettre du ministère de l'éducation nationale de cette rentrée 2012-2013 a insisté sur l'égalité entre filles et garçons à l'école :

> C'est à l'école, et dès le plus jeune âge, que s'apprend l'égalité entre les sexes. L'apprentissage de l'égalité entre les garçons et les filles est une condition nécessaire pour que, progressivement, les stéréotypes s'estompent et d'autres modèles de comportement se construisent. Basée sur le respect de l'autre sexe, cette éducation à l'égalité implique aussi la prévention des comportements et violences sexistes.[1]

L'école est une institution de la société. Avec la famille, elle est un lieu de socialisation pour l'enfant. Dès le plus jeune âge, l'enfant sera ou non conditionné à l'adoption de stéréotypes de genres par le biais de l'éducation parentale. À l'age de 3 ans, l'enfant deviendra élève en intégrant l'école maternelle, qui sera pour lui un second lieu d'éducation et de socialisation.

C'est précisément cette période vécue par l'enfant/ élève au cours de ses années passées à

1 *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur.* Statistiques - publications annuelles - Édition 2013. Disponible sur le Web : <http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>.

l'école maternelle qui fera l'objet de notre étude. En effet, il sera intéressant d'étudier avec quel bagage social, inculqué bien souvent par les familles, concernant les stéréotypes de genre, l'enfant intègre l'école. Cette période est aussi intéressante dans le sens où elle correspond à la prise de conscience chez l'enfant de son appartenance à un des deux sexes biologiques. Ainsi, il conviendra d'étudier de quelle manière l'enseignant traite de la question du genre en fonction de ces différents éléments.

Au préalable, il convient de se demander à quel moment du développement de l'enfant et par quel biais il intègre les stéréotypes de genre mais surtout à quel moment l'enfant adapte consciemment ses pratiques en fonction de son sexe biologique.

Les médias diffusent abondamment les stéréotypes de genre qui sont intégrés par les individus, reproduits sur leurs enfants. Ainsi, l'enfant évolue dans un univers stéréotypé dont il intègre les codes, qu'il reproduit ensuite à l'école. De plus, une étude récente de l'Inspection générale des affaires sociales a conclu un rapport remis en ce mois de mars 2013 à la ministre des Droits des femmes. Ce document[2] relate que dès son placement en crèche, l'enfant évolue dans un univers très marqué par les stéréotypes de genre.

En prenant en considération ces éléments, il serait donc intéressant d'étudier la façon dont les enseignants du premier cycle introduisent la question du genre au quotidien. D'une façon générale, à quels niveaux et comment les enseignant(e)s de maternelle interviennent-ils au sujet de l'acquisition des stéréotypes de genre chez leurs élèves ?

Afin de traiter ce sujet, nous le replacerons dans un cadre théorique, nous redéfinirons les termes clé de cette recherche et nous exposerons les étapes du processus de socialisation chez l'enfant en ce qui concerne le genre. Ensuite, nous transposerons la question du genre à l'école en nous questionnant sur son rôle en tant que lieu de socialisation donc de possible transmettrice des stéréotypes de genre, plus concrètement, nous étudierons des méthodes proposées afin de tendre vers l'égalité entre filles et garçons à travers l'activité de l'enseignant. À l'issue de ce travail, nous exposerons l'analyse d'une enquête de terrain réalisée à l'occasion de cette recherche. Effectivement, dix enseignant(e)s ont accepté de répondre à une série de questions concernant les stéréotypes de genre et ainsi nous renseigner sur leur pratique au quotidien mais aussi sur les observations qu'ils ont pu effectuer sur leurs élèves.

---

2 Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance. Disponible sur le Web : <http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/RM2012-151P_egalite_fille_garcon_petite_enfance.pdf>.

PARTIE I :

ÉLÉMENTS THÉORIQUES

I. TERMINOLOGIE ET HISTORIQUE

1. Genre

Le terme de « genre » permet de différencier le sexe social du sexe biologique.

Dans son ouvrage, *L'Arrangement des sexes,* Erwing Goffman propose le terme d' « arrangement » en tant que construction sociale du genre, qui donne à des différences biologiques entre les sexes, non pertinentes dans la plupart des entreprises humaines, une si grande importance sociale. Ainsi, l'auteur parle de « classes sexuelles » ayant chacune une manière spécifique d'apparaître et d'agir, ainsi que des normes de la féminité et de la masculinité.

Michel Foucault à ce propos remet en question le fait de classer les genres, les sexualités et les sexes. Il pense que cette classification a permis d'associer l'irrégularité sexuelle à la maladie mentale, de définir une norme du développement sexuel, ce qui a légitimé le fait d'effectuer des contrôles pédagogiques et des cures médicales aux individus ayant une sexualité « hors norme »[3]. George Herbert Mead le souligne dans son ouvrage *L'esprit, le soi et la société* [4]. Selon lui, c'est le regard des autres qui permet la construction du Soi, de l'identité sociale. Ce regard contribue à concevoir une image positive ou négative de soi qui va être intériorisée. C'est dans l'interaction avec autrui, avec la société, que nous nous définissons.

Nous remarquons donc que ne pas respecter les normes sociales (ici il est donc question du rôle attribué au genre) peut influer sur la socialisation de l'individu. Rappelons que les normes indiquent le comportement attendu. Les normes sociales orientent l'action individuelle et elles contribuent à forger un aspect de l'identité sociale de l'individu et lui permettent ainsi de s'adapter à son milieu social. Ainsi, si l'individu inverti le genre qui lui est socialement attribué il se verra rappelé à l'ordre ou exclu.

2. Stéréotype

Les stéréotypes sont les images logées dans notre tête, dont se nourrissent les médias, qui de fait, font circuler ces images dans la société. Réciproquement, ces images diffusées par les médias

3 Foucault, M. (2009). *Histoire de la sexualité*, tome 1, La volonté de savoir, collection Tel, Paris : Gallimard.p.56.
4 Mead G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*, Paris : PUF.

ne cessent de renforcer ou de forger nos stéréotypes.

Ruth Amossy donne la définition suivante du stéréotype :

> Le stéréotype est l'image préfabriquée, toujours semblable à elle-même, que la collectivité fait monotonement circuler dans les esprits et les textes. Le stéréotype n'est pas un objet que l'on peut appréhender concrètement. Ses contours et ses contenus ne sont pas déterminés clairement : ils se défont et se reforment incessamment au gré du contexte et au hasard du déchiffrement. Pour dégager pleinement le stéréotype, il faut prendre la peine de le reconstruire[5].

En ce qui concerne notre étude, les stéréotypes de genre présents dans la relation professeur/élèves se situent plutôt du côté de la personnalité. À travers les stéréotypes se construisent des différences entre les sexes sur de nombreux traits de personnalité. Ils concernent notamment la sociabilité, les intérêts ainsi que l'agressivité.

La sociabilité est un trait communément associé aux filles, celles-ci manifesteraient des intérêts sociaux plus marqués que ceux des garçons. Les filles nécessiteraient aussi de plus de contact avec autrui que les garçons. Francoise Vouillot relate que des études sur le sujet montrent que 45 % du temps des petites filles à la maternelle est occupé dans des interactions sociales avec d'autres enfants alors que les petits garçons n'y consacrent que 11% de leur temps[6].

Les intérêts ne sont pas du même ordre chez les petites filles que chez les petits garçons. Ils se distinguent relativement aux activités, jouets et jeux sollicités par les enfants.

Le stéréotype de genre le plus attribué aux garçons est l'agressivité, un trait de la personnalité communément associé à la virilité du genre masculin.

3. Bref historique de la question de l'égalité entre filles et garçons dans le milieu scolaire

Afin de dresser un état des lieux de la question des stéréotypes de genre dans le milieu scolaire, nous allons nous appuyer sur les propos de Michèle Babillot tenus lors d'une conférence donnée en 2010[7].

La chercheuse relate le fait que la question de l'égalité entre filles et garçons fut longuement

5 Amossy R. (1991). *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan, p.21.

6 Vouillot, F. (1999), De l'instinct maternel à la bosse des maths. Dans F. Vouillot (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*. Paris : CNDP.

7 Babillot, M. (2010). *Pourquoi* et *comment aborder l'égalité filles/garçons* à *l'école maternelle* et à *l'école élémentaire ?*. Conférence tenue le 26 mai 2010, vidéo réalisée par l'équipe de ressources et de productions audiovisuelles du CRDP de l'académie de Créteil. Disponible sur le Web : <http://www.ac-creteil.fr/enseignements-mercredisdecreteil-videosquelleegalite.html>.

débattue dans les années 1970, mais que celle-ci n'en est pas pour le moins résolue actuellement. Les premières recherches concernant spécifiquement l'école sont réalisées dans les années 1980 et s'intéressent au choix des filières et à l'orientation en fonction du sexe des individus. Deux textes officiels sont adressés à l'attention du corps enseignant : « Action éducative contre les préjugés sexistes » en 1982 et « Lutte contre toute discrimination à l'égard des femmes dans les communautés éducatives » en 1983. Cependant, Michèle Babillot souligne le fait que ces deux textes n'ont pas eu l'impact espéré auprès des enseignant(e)s. La loi d'orientation en date de 1989 affiche clairement l'aspiration à l'égalité entre filles et garçons à l'école. Ensuite, dans les années 1990, une campagne du ministère de l'éducation nationale intitulée « C'est technique, c'est pour elles », tente d'inciter les jeunes filles à faire le choix d'une orientation vers les filières techniques et scientifiques. Cette campagne donne peu de résultats positifs.

En 2000 paraît la première convention nationale qui a pour objectif de promouvoir « l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif ». En 2006, la seconde convention nationale insiste sur le fait d'assurer auprès des jeunes une éducation à l'égalité entre les sexes dans les enseignements dispensés, en renforçant la place des femmes dans les manuels scolaires, par des actions de sensibilisation aux stéréotypes sexistes véhiculés dans les médias, dans les règlements intérieurs ainsi qu'en interdisant tout comportement sexiste dès le plus jeune âge. Notons que ces deux conventions s'adressent à tous les personnels de l'éducation c'est-à-dire aux enseignant(e)s, aux ATSEM ainsi qu'aux format-eurs/trices et étudiant(e)s des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres. De plus, pour la première fois, ces conventions s'adressent aussi aux écoles maternelles.

Ces deux textes ont des répercussions sur les documents d'application des programmes d'enseignement de l'école. En effet, les femmes trouvent une place dans les programmes d'histoire avec notamment l'introduction de personnages féminins significatifs comme Louise Michel ou Jeanne d'Arc. Dans les programmes de l'école primaire de 2007, la discipline Éducation civique préconisera d'avoir pour compétence chez l'élève de « Respecter les enfants de l'autre sexe dans ses mots comme dans ses actes ; respecter les lieux réservés aux enfants de l'autre sexe, respecter la pudeur ». Dans les programmes d'histoire et de géographie, le chapitre intitulé « être citoyen en France » a pour objectif d'apprendre aux élèves que « même si la réalité n'est jamais entièrement conforme à l'idéal, celui-ci doit continuer à être affirmé pour guider les comportements et structurer l'action, à partir d'exemples historiques comme l'esclavage ou l'inégalité entre les hommes et les femmes ».

Concernant les compétences professionnelles à acquérir par les professeurs, le bulletin

officiel n°29 du 22 juillet 2010 exige que les enseignant(e)s doivent être capables de « Prendre en compte la diversité des élèves » (compétence n°6). Cette compétence demande au professeur de « mettre en œuvre les valeurs de la mixité, qu'il s'agisse du respect mutuel ou de l'égalité entre tous les élèves ».

Ainsi, nous pouvons constater que la question de la lutte contre les stéréotypes de genre dans le milieu scolaire n'est pas totalement occultée, cependant, il apparaît qu'elle peine à s'insérer complètement dans les mœurs. À titre d'illustration, nous pouvons citer le rapport « Discriminations à l'école » remis au ministère de l'éducation nationale en septembre 2010 :

> L'École n'est pas seule responsable du poids de ces stéréotypes, mais elle ne parvient pas à les combattre efficacement : paradoxe pour l'École, qui est un vecteur de l'égalité tout en participant à la division sexuée des rôles de chacun.[...]Les études concordantes portant sur la socialisation scolaire (salle de classe et cour de récréation) montrent que les pratiques des enseignants ne sont pas toujours en adéquation avec leurs principes d'égalité, de manière le plus souvent inconsciente. Les enseignants interagissent davantage avec les garçons qu'avec les filles, et ce quel que soit le sexe de l'enseignant.[...].[8]

II. DÉVELOPPEMENT DU SCHÉMA DE GENRE CHEZ L'ENFANT. DE LA SOCIALISATION DE GENRE A L'APPROPRIATION DU GENRE

1. Les étapes de l'acquisition du schéma de genre chez l'enfant

Dans son ouvrage *L'identité sexuée* [9], Gaïd Le Maner-Idrissi indique les différentes étapes de la prise de conscience de l'identité sexuelle chez l'enfant. Selon lui, c'est à partir de l'âge de deux ans que l'enfant peut dire s'il est une fille ou un garçon. Ce sera ensuite vers trois ans qu'il pourra le distinguer chez les autres individus. C'est à quatre ans que l'on voit apparaître les signes de la distinction entre le genre et le sexe. En effet, l'enfant percevra qu'un homme déguisé en femme reste avant tout un homme. Pour finir, c'est vers l'âge de cinq ans qu'apparaissent des opinions teintés par

8 Rapport relatif aux auditions sur les discriminations en milieu scolaire remis au ministre de l'Éducation nationale, Porte-parole du Gouvernement, le 22 septembre 2010. Disponible sur le web : <http://horsdesmurs.com/images/stories/entre_les_murs/rapports/discrimination_ecole_154952.pdf >.

9 Le Maner-Idrissi, G. (1997), *L'identité sexuée*, Paris : Dunod.

les stéréotypes de genre. Les enfants porteront des jugements quant au rôle social des hommes et des femmes, ainsi que sur leurs traits de caractère. Les enfants diront par exemple que les femmes sont plus douces et les hommes plus méchants.

2. L'influence parentale dans la socialisation de l'enfant

La culture propre à chaque société indique donc les rôles que doivent adopter les hommes et les femmes. Ces représentations sont donc transmises par différents biais aux enfants, afin qu'ils respectent les codes sexués en vigueur dans la société. Notons tout d'abord que la socialisation de l'enfant ne s'effectuera pas identiquement qu'il s'agisse d'un garçon où d'une fille :

> Actuellement, malgré le concept d'égalité des chances en vigueur, on ne peut pas considérer que les filles et les garçons soient socialisés de manière similaire, tant à travers les institutions de socialisation, comme la sphère familiale, les espaces de vie enfantine, l'école, qu'en fonction des objets de socialisation mis à la disposition des enfants dès le berceau, comme les jouets, les habits, les équipements sportifs, etc. ; par ailleurs, les représentations du masculin et du féminin proposées aux enfants sont encore largement empreintes de stéréotypes de genre.[10] (2010, p.4)

La sphère familiale, comme il est précisé ci-dessus, est effectivement le premier référent chez l'enfant. Selon M. Khellil [11], la famille est le milieu de socialisation primaire important où l'enfant acquiert sa personnalité. Elle transmet un savoir, des traditions, une manière d'être et une conception du monde.

Autrement dit, en empruntant les mots de François de Singly:

> Dans les sociétés contemporaines, la quête de soi étant toujours inachevée (la socialisation étant un processus continu), elle demande en permanence des liens avec des très proches. C'est pourquoi, moins comme institution que comme espace des relations affectives, personnelles et durables, la famille contemporaine est au centre de la construction de l'identité individualisée. [12] […] La famille contemporaine continue à contribuer à la reproduction biologique et sociale de la société, mais cette fonction coexiste avec une autre, tout aussi importante, la fonction de révélation du soi enfantin, puis adulte [13].

La famille est donc le lieu où sont inculquées à l'enfant des normes et des valeurs, une vision du monde. Les parents jouent un rôle important dans la transmission des stéréotypes de genre à leurs enfants. Dans l'un de leurs ouvrage[14], Christian Baudelot et Roger Establet nous expliquent que les parents n'exercent pas le même contrôle sur les comportements de leurs enfants. Une grande vigilance est portée à ce que les garçons ne pratiquent pas d'activités dites féminines mais ils

10 Dafflon Novelle, A. (2010) Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ?, Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans. Dans Croity-Belz, S *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (p.25 à 40). Erès : Hors collection.

11 Khellil M. (2005). *Sociologie de l'intégration*, Paris, QSJ n°3292 : PUF, p.54.

12 Singly (De) F. (2005). *Le soi, le couple et la famille*, Paris : Armand Colin, p.14.

13 *Idem,* p.15.

14 Baudelot, C. et Establet, R. (2007), Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés, Paris : Nathan. p.66-69.

disposent de plus de libertés quant à leurs sorties. Les filles sont considérées comme plus sérieuses et sont moins surveillées sur leur travail scolaire mais plus au sujet de leurs sorties. Les parents ont des représentations bien définies sur ce qu'est et doit être un garçon ou une fille. Leur comportement ne sera pas le même en fonction du sexe de leur enfant, s'il s'agit d'une fille, on interagira plus avec elle et on adoptera une attitude plus affective. Les garçons sont plus stimulés à ne pas être émotifs. Néanmoins, les parents ont eux-mêmes été éduqués de cette façon et le reproduisent, dans bien des cas, de manière inconsciente. Ces derniers, même s'ils s'efforcent à ne pas transmettre à leurs enfants les stéréotypes de genre, peuvent le faire indirectement. Cela peut se faire lorsque l'enfant voit plus fréquemment sa mère effectuer des tâches ménagères et son père pratiquer des activités telles que le bricolage.

Yveline Fumat met en évidence le fait que la famille est bien le lieu où se fonde une différentiation dans le traitement des filles et des garçons. Elle souligne le fait que bien qu'au sein des familles on trouve souvent une mixité dans la composition des fratries, cela n'entraîne pas de la part des parents un traitement égalitaire entre les deux sexes. Pour elle, la famille « c'est le lieu où cohabitent étroitement filles et garçons et pourtant l'éducation dans la famille, depuis toujours et encore maintenant, suppose une éducation aux rôles sociaux très fortement différenciée. »[15]

3. Le rôle de la littérature de jeunesse et des manuels scolaires

a. Les manuels scolaires

Nous avons vu précédemment que les stéréotypes de genre s'introduisent à l'école par le biais de l'éducation familiale et des enseignant(e)s. Un autre facteur non sans impact ayant fait l'objet de recherches à ce sujet est l'introduction des stéréotypes à l'école par l'intermédiaire des manuels scolaires. En effet, le contenu de ces ouvrages contribue à forger les différences sociales entre les deux sexes chez les élèves. Nicole Mosconi nous donne un aperçu des figures féminines et masculines représentées dans les manuels scolaires :

> Les femmes ou les petites filles y sont sous-représentées, leurs attitudes et émotions sont très souvent caricaturées. Elles sont rarement mises en scène dans une fonction professionnelle mais presque toujours dans le cadre familial, au contraire des hommes, présentés dans de multiples rôles sociaux. La plupart de ces ouvrages tendent implicitement ou explicitement, à enfermer le féminin dans des comparaisons où il se trouve infériorisé par rapport au masculin. Quelle que soit la discipline, les programmes scolaires

15 Fumat Y. (2010), Mixité et égalité dans la famille et à l'école. *Tréma* n°32, juin 2010, Montpellier : CEDRHE, p.7.

semblent essentiellement conçus par des hommes pour des enfants de sexe masculin.[16]

Selon une étude menée en 2011 par Sabrina Sinigalia-Amadio sur les manuels scolaires, ces derniers ont tendance à accentuer les stéréotypes de genre et ne font pas l'objet d'une remise en question de la part des éditeurs et de l'institution scolaire. Au cours de cette recension d'images et de propos dans les manuels, la chercheuse a fait le constat suivant :

> Concernant les femmes, elles sont toujours nettement moins représentées que les hommes et n'évoluent pas dans toutes les sphères sociales : quasi absentes du champ politique et intellectuel, elles sont sur-représentées au sein de l'univers domestique et l'emploi des femmes se confine dans des domaines traditionnellement réservés aux femmes.[17]

Une autre observation qui a été soulevée par cette étude est celle que dans les manuels scolaires il ne figure pas de « contre-stéréotypes ». Effectivement, il n'y a pas de représentations ou d'évocations d'hommes s'affairant à des tâches ménagères et de femmes s'occupant à des travaux nécessitant une certaine force physique par exemple. L'auteur précise que ces représentations n'aboutiraient pas à une totale déconstruction des stéréotypes de genre mais que cela pourrait y contribuer : « Non qu'une inversion des rôles soit la solution aux inégalités de traitement des femmes et des hommes dans les manuels, même si ce type d'exemple permettrait déjà de présenter la diversité des modes de vie […] existants. »[18].

b. La littérature de jeunesse

Les stéréotypes de genre parviennent donc constamment à l'enfant par de multiples voies, en effet, ils sont présents dans les manuels scolaires mais aussi de manière plus générale dans la littérature de jeunesse. De nombreuses recherches effectuées à ce sujet soulignent le rôle des ouvrages à destination des enfants dans la diffusion de ces codes. Bien que des efforts soient faits afin d'atténuer les représentations stéréotypées des hommes et des femmes dans cette littérature, ils restent faibles et ne sont pas généralisés. À ce propos, Christian Baudelot et Roger Establet insistent sur le fait que la littérature enfantine véhicule les stéréotypes de genre et que l'effet produit sur les enfants n'est pas sans conséquences :

> Des enfants de 2 à 5 ans choisissent plus souvent des jouets stéréotypés de leur propre sexe après qu'on leur a lu un livre stéréotypé, alors qu'ils jouent davantage avec des jouets mixtes après avoir été exposés à la lecture d'un livre ne présentant pas de stéréotypes de sexe. (2007, p.59-60)[19]

16 Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs.* Paris : L'Harmattan.
17 Sinigalia-Amadio S. (2011). Le genre dans les manuels scolaires français, *Tréma* n°35, Montpellier : CEDRHE. p.101.
18 *Idem*, p.108.
19 Baudelot, C. et Establet, R. (2007), Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés, Paris : Nathan.

Pour conclure de manière plus globale donc en s'intéressant aux médias destinés à la jeunesse, Evelyne Daréoux constate que les représentations masculines ont quelque peu évoluées à l'image de la société mais que celles de la femme se cantonnent aux représentations traditionnelles :

> Car loin d'être le reflet de notre société, les médias pour enfants, tandis qu'ils témoignent de l'évolution du rôle des hommes dans notre société, voire en proposent davantage, font l'impasse sur l'évolution du rôle des femmes où on les voit maintenues dans une configuration traditionnelle de leur condition et de leur devenir. [...]Résultat conforme à l'évolution de la société où les pères prennent de plus en plus part à l'éducation des enfants, sans pour autant s'impliquer à fond dans la logistique domestique. Cependant, d'un autre côté, le fait que les femmes aient de plus en plus de professions variées et de niveau valorisé socialement est totalement passé sous silence dans ces médias pour enfants.[20]

III. L'ENSEIGNANT(E) CONFRONTÉ(E) À LA QUESTION DU GENRE A L'ÉCOLE

1. Le rôle de l'institution scolaire, lieu de socialisation et d'inculcation des normes sociales

a. Les normes sociales

Les normes sont intériorisées par les individus grâce à la socialisation. Pour Durkheim, la socialisation est un processus qui affecte profondément la nature de l'homme, qui le rend apte à vivre en société. C'est la socialisation qui garantit la cohésion sociale. Les normes jouent, dans l'optique Durkheimienne, un rôle d'intégration via les valeurs communément partagées et respectées au travers de ces normes. Ainsi, le comportement qui doit être adopté par les acteurs sociaux est défini par les normes sociales. Celles-ci sont véhiculées par les médias et c'est en les adoptant que les individus peuvent s'intégrer. Dans notre société, les rôles attendus que l'on soit de sexe féminin ou masculin sont définis. Un individu de sexe masculin doit adopter un comportement de genre masculin et un individu de sexe féminin doit adopter un comportement de genre féminin. Si un individu inverti son genre il sera rappelé à l'ordre et pourra être victime d'exclusion de son groupe social.

Dans son ouvrage, *Normes et déviances*, Véronique Pillon souligne le pouvoir contraignant que peuvent avoir les normes :

20 Daréoux, E. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. *Empan*, n°65.

> Le pouvoir contraignant des normes tient aux sanctions qui leur sont attachées. Les sanctions positives, telles les récompenses, honneurs ou titres, favorisent certains comportements. Les sanctions négatives les condamnent, soit de façon explicite du fait de l'application du droit pénal, soit de façon implicite, par la réprobation, l'évitement, la moquerie[21].

E. Goffman expose l'idée que la société est à l'image d'un théâtre et que les interactions sont en quelque sorte des représentations. Ainsi, « l'acteur doit agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression de lui-même, et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression »[22]. Ces impressions attendues par autrui sont dictées par la norme sociale, chacun doit s'efforcer de tenir le rôle qui lui est prescrit par la situation. En ses termes, Goffman parle de « façade ». En ce qui concerne le genre, il faut donc adopter les codes « conformes » à son sexe d'appartenance.

D'après l'auteur, la division des comportements attendus selon les deux sexes dans les sociétés occidentales est prononcée et à partir de cela les structures sociales s'articulent : « Dans les sociétés modernes, le sexe est à la base d'un code fondamental conformément auquel s'élaborent les interactions et les structures sociales. »[23]. L'auteur affirme que l'organisation sociale s'appuie sur les différences naturelles, c'est-à-dire le sexe, pour justifier de la construction des différences sociales entre les deux sexes. Le genre est ainsi une production sociale que l'on acquiert au cours du processus de socialisation. Les normes de genre sont mises en acte à travers les interactions entre individus et sont constamment consolidées par les institutions.

b. La transmission des stéréotypes de genre dans l'institution scolaire

En tant qu'institution sociale, l'école reflète la société. L'école républicaine s'appuie sur les valeurs de la nation, à savoir la liberté, l'égalité et la fraternité. Elle est donc censée accepter les différences entre les individus et les traiter de manière égale. Cependant, même si cette institution s'efforce à respecter ce principe, les stéréotypes de genre s'immiscent en elle.

C'est pourquoi les garçons et les filles vivent une socialisation différente à l'école. Par une multitude de gestes non contrôlés dans la plupart des cas, les filles et les garçons, à travers les relations entre eux, avec l'enseignant(e) mais aussi par le biais du matériel scolaire, assimilent les normes de genre. Nicole Mosconi relate d'études menées sur la transmission des stéréotypes de

21 Pillon V. (2003). *Normes et déviances*, Paris : Bréal, p.11.
22 Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 1 : La présentation de soi*, Paris : Éditions de minuit.p.12.
23 Goffman E. (2002). *L'arrangement des sexes*, Paris : La Dispute. p.41.

genre aux élèves via les enseignant(e)s :

> À l'école, on apprend à répondre aux attentes stéréotypées des enseignant(e)s. Ces dernier(e)s s'attendent à l'indiscipline des garçons et à la docilité des filles, acceptant la première comme un mal nécessaire, mais rejetant celle des filles, vécue comme une attaque personnelle. Ils considèrent les garçons comme des « sous-réalisateurs » (ils ont des possibilités mais ne font pas tout ce qu'ils peuvent) et attribuent la réussite des filles plus à leur travail et à leur conformisme qu'à leurs capacités intellectuelles (les filles « font ce qu'elles peuvent »).[24]

Ainsi, les enseignant(e)s, même s'ils tentent de minimiser au maximum la transmission des stéréotypes de genre, restent avant tout des individus ayant été socialisés dans un univers où les codes relatifs au sexe sont présents. Ils les ont donc intégrés malgré eux. C'est à travers des gestes, des attitudes, des actes de langage mais aussi par une tenue vestimentaire entre autres que les enseignant(e)s, même s'ils cherchent à lutter contre ces stéréotypes, pourront les diffuser involontairement.

Dans l'un de ces articles, Evelyne Daréoux insiste sur l'importance des propos tenus par les adultes et sur l'influence qu'ils ont sur la construction identitaire des élèves :

> Ce qu'il est important de comprendre aussi, c'est combien ces propositions stéréotypées sont omniprésentes : elles apparaissent dans les catalogues de jouets, dans la littérature enfantine, les dessins animés, la publicité, le matériel pédagogique, mais aussi dans le vocabulaire courant, les propos, les réflexions des uns et des autres au quotidien. Elles sont sous-jacentes à nombre de nos déclarations anodines sans que nous en ayons la moindre perception consciente. Elles se complètent et se répondent les unes aux autres, se contredisent rarement, constituant une toile de fond qui va fournir un matériel à l'enfant pour appréhender le monde, construire sa représentation de qui il est, qui sont les autres, quels sont son cadre de vie et sa marge de manœuvre dans ce contexte-là. Elles vont nourrir son imaginaire et orienter la construction de son identité sexuée. Serge Chaumier parle à cet effet de « valeurs récurrentes » : « ces valeurs qui répètent toujours la même chose vont faire que les petits garçons vont se sentir à l'aise dans certains espaces et les petites filles à l'aise dans d'autres ou déplacées dans d'autres espaces en pensant que ce n'est pas le leur, ce n'est pas leur place ».[25]

Dominique Gauthiez-Rieucau attire l'attention des enseignants au sujet de « l'effet Pygmalion » développé par le psychologue R. Rosenthal, concernant le fait que ces derniers ont une influence de poids sur les élèves :

> « Les élèves ont tendance à se conformer aux attentes de leurs enseignant(e)s et à ressembler à leurs représentations genrées et attentes stéréotypées, ceci pour les satisfaire, dans l'espoir de gagner en retour au plan relationnel et affectif. »[26]

Les conséquences sur le comportement des élèves se constatent au sein même de l'école. En effet, la conseillère pédagogique Michèle Babillot constate ce qu'elle nomme un effet d'auto-censure chez les élèves :

> Les garçons et les filles s'interdisent certaines activités, certains jeux sans qu'il n'y ait jamais rien de dit mais (cela est dit) de manière complètement implicite.[27]

---

24 Mosconi, N. (1999). La société, l'école et la division sociosexuée des savoirs. Dans F. Vouillot (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire* (p.59). Paris : Autrement dit.

25 Daréoux, E. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. *Empan*, n°65.

26 Gauthiez-Rieucau D. La formation à la mixité scolaire à la mesure du genre. *Tréma* n°32, juin 2010, Montpellier : CEDRHE, p.29.

27 *Elle & Il, L'école de la mixité,* académie de Lille (cassette vidéo).CRDP Nord - Pas-de-Calais, 2004.

En ce qui concerne la formation des futur(e)s enseignant(e)s à la prévention de la diffusion des stéréotypes de genre aux élèves et à l'égalité des sexes, nous pouvons faire référence aux travaux de Céline Petrovic[28]. Cette chercheuse en sciences de l'éducation a fait état de cette question en France. Il s'avère que la plupart des formations portant sur la construction du genre sont optionnelles et attirent en général les futur(e)s enseignant(e)s déjà sensibilisés à la question. De plus, les quelques matériaux existants afin d'aborder le sujet sont à destination des enseignant(e)s pour le traiter en classe et non à destination des formateurs-trices des IUFM.

Le principe d'égalité entre filles et garçons et la lutte contre les discriminations sont bien sûr instruits dans le parcours de formation des enseignant(e)s. Malgré cela, une fois dans l'exercice de leurs fonctions, on constate des disparités dans les représentations des enseignants et des enseignantes. Yveline Jaboin explique dans l'un de ces articles[29] que les représentations sociales genrées persistent dans le métier. L'élément le plus signifiant étant le fait que les postes en cycle 1 soient généralement occupés par des femmes et que les hommes ont plutôt une préférence pour exercer en cycle 3. Ainsi, le stéréotype de la femme douce et ayant un côté plus maternel que l'homme se retrouve au sein du corps enseignant.

C'est pourquoi, même si la transmission des stéréotypes de genre dans l'institution scolaire s'avère être étudiée et fait l'objet d'une attention particulière dans les textes officiels, sa maîtrise est complexe. Effectivement, cette institution faisant partie intégrante de la société n'est pas à l'abri de mettre à l'œuvre un « curriculum caché », ce que Annie Léchenet définit comme étant

> La différence entre les contenus, les finalités, les objectifs prescrits par l'école et tout ce qui s'apprend à l'école sans jamais figurer dans les programmes. Savoir comment se comporter quand on est une fille ou un garçon « normal » fait partie du curriculum caché de l'école.[30]

2. La mixité scolaire

La mixité scolaire qui s'est mise en place en France dans les années 1960 est un procédé visant à ce que les filles et les garçons reçoivent une éducation similaire et égalitaire. C'est en 1975 qu'elle sera rendue obligatoire dans tous les établissements. Cette résolution n'est donc pas si lointaine dans le temps, elle s'inscrit dans le contexte d'une époque où la libération des mœurs apparaît. Plusieurs expériences de mixité furent tentées au début du XXe siècle, notamment dans l'orphelinat de Cempuis où Paul Robin y instaura la « coéducation » à partir de 1880, reprise par Sébastien Faure à « la Ruche » en 1904. Cependant, ces entreprises furent condamnées par une forte

28 Petrovic, C. (2011). Quand ça ne va pas de soi pour les enseignants. *Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.
29 Jaboin, Y (2011). Des trajectoires professionnelles comparables ?.*Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.
30 Léchenet, A (2011). Les violences sexistes à l'école. *Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.

morale diffusée par l'Église. Depuis la mise en place de la mixité dans les établissements scolaires se pose donc la question de l'application de celle-ci. Considérer simplement que le changement consiste à ce que les garçons et les filles soient assis côte à côte dans les classes serait une vision sommaire de la mixité. Cette dernière nécessite donc un profond changement dans la manière de penser le fonctionnement de la classe pour les enseignant(e)s. S'agit-il de traiter ensemble mais différemment les individus de sexe opposé où de ne procéder à aucunes distinctions ? Toutefois, un profond débat sur la gestion de la mixité dans les écoles et sur la question du genre n'a pas vraiment accompagné sa mise en route comme le souligne Claude Zaidman[31] :

> Les femmes [...] accèdent enfin, en droit, à la politique dite « d'égalité des chances », officiellement mise en place dans le système scolaire et qui sous-tend la politique de l'emploi, dans le but de réguler la concurrence entre les états membres. C'est dans ce contexte général que la mixité a été établie par décrets successifs à partir des années 1960 et succède progressivement à la séparation des sexes comme mode d'organisation scolaire dans les établissements scolaires. On peut dire que la mixité est instaurée « par commodité », c'est-à-dire dans une logique de gestion des flux scolaires et non dans un soucis d'équité. À aucun moment il n'y a négociation d'un nouveau « contrat de genre » au niveau de l'école.

La mixité scolaire nécessiterait encore d'être soumise à réflexion, car d'elle émane certains paradoxes. Effectivement, depuis la mise en place de la mixité dans les établissements scolaires, des études ont été menées et celles-ci relatent de processus comportementaux différents selon le sexe des élèves dans les classes. La mixité permet une éducation et une socialisation commune des filles et des garçons mais il se développe une asymétrie entre ces individus donnant naissance à deux groupes distincts, les filles et les garçons. La socialisation des élèves s'opère en fonction de l'appartenance à un groupe, comme cela peut s'observer dans le processus de construction identitaire dans de nombreuses sphères de la société. D'une manière plus globale, ce débat renvoie à la question de la gestion des diversités à l'école, qu'elles soient culturelles ou sociales par exemple, afin que cessent les stigmatisations et la diffusion des stéréotypes.

3. Traiter la question du genre à l'école maternelle

Tenir compte de la question du genre à l'école s'inscrit plus généralement dans une pédagogie de la diversité. Cependant, il est bien souvent admis que l'égalité des sexes est une question résolue. Paradoxalement, certains enseignants n'osent aborder une réflexion sur le genre avec leurs élèves de peur de pointer les différences et ainsi de renforcer les stéréotypes, somme

31 Mixité et démocratie : mixité scolaire et mixité sociale, Claude Zaidman in École et mixités, sous la direction de Annik Houel et Michelle Zancarini-Fournel, collection Cahiers Masculin/Féminin, Presses universitaires de Lyon, 2001

toute, d'avoir une attitude sexiste. La question se pose alors de traiter les différences sans les consolider, ce que soulève Martine Chaponnière :

> Lorsqu'il s'agit de démanteler les stéréotypes de sexe et les inégalités, les enseignants se trouvent face à des exigences contradictoires : ils doivent en même temps thématiser les rapports de sexe et ne pas les exacerber ; ils doivent tenir compte de l'appartenance de sexe des élèves sans les y réduire ; ils doivent mettre au jour les règles et les mécanismes de production des différences et des hiérarchies de sexe, au risque de les produire eux-mêmes ; ils doivent contribuer à la compréhension des rapports de sexe, tout en étant eux-mêmes imbriqués dans l'ordre symbolique des sexes.[32]

Pourtant, la dernière convention interministérielle en date de 2007 sur l'égalité entre hommes et femmes préconise d'« assurer auprès des jeunes une éducation à égalité entre les sexes », d'« intégrer l'égalité des sexes dans les pratiques professionnelles et pédagogiques » et d'« intégrer dans les enseignements dispensés la thématique des femmes et des hommes dans la société ». Les enseignants ont ainsi une place importante dans la promotion de l'égalité entre filles et garçons.

La tranche d'âge concernée dans notre étude, à savoir entre 2 à 6 ans est essentielle car c'est à cette période qu'a lieu la construction identitaire et que se fondent les représentations sociales du genre chez l'enfant. Ainsi, au vu de l'importance et de la complexité de cette question, une équipe de chercheurs s'est affairée à réaliser une enquête sur le sujet des stéréotypes de genre en maternelle. La synthèse de ce travail a fait l'objet d'une publication : Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la différence pour faire l'égalité[33]. Cette équipe, dont l'objectif est de lutter contre la diffusion des stéréotypes de genre, autant dans l'interaction des enseignant(e)s avec les élèves et les parents que sur le choix des activités et du matériel pédagogique mais aussi au niveau des équipes pédagogiques présentes au sein des écoles maternelles. Leurs travaux se basent sur le constat que la volonté de ne pas faire de différences entre filles et garçons ne suffit pas pour faire l'égalité. D'après leurs recherches, les équipes pédagogiques sont sensibilisées à la question de l'égalité entre les sexes mais n'échangent entre elles ou avec les élèves que très rarement. Cela se manifeste généralement sous forme de réaction à un stéréotype sexiste véhiculé en classe par exemple au lieu de faire le sujet d'une réflexion plus aboutie en classe voire dans l'école. Cette équipe, partant du constat que les stéréotypes sexués se mettent en place très tôt, dès l'école maternelle, préconise d'agir. Selon elle, il faut passer par une étape où l'on reconnaît les différences entre les filles et les garçons avant de déconstruire les stéréotypes qui leur sont attachés.

Suite à cette publication, Virginie Houadec et Michèle Babillot ont réalisé un ouvrage

32 La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière, Université de Genève in Revue Française de pédagogie n°171 p.73

33 Brunisso. B et Demuynck. K, (2010), *Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la différence pour faire l'égalité,* Disponible sur le Web : <http://www.genderatwork.be/wp-content/uploads/Filles-gar%C3%A7ons-maternelle.pdf>.

proposant des pistes pédagogiques à l'attention des enseignant(e)s afin de minimiser la diffusion des stéréotypes de genre dans leur pratique professionnelle. Les deux auteures adressent aux enseignant(e)s des recommandations afin de traiter de la question du genre à l'école :

> Au sein de l'école, on peut y travailler de façon transversale. Tous les domaines et toutes les disciplines s'y prêtent. Les enseignant(e)s doivent avoir en permanence à l'esprit cette dimension pour rectifier dès que l'occasion se présente des propos, et des attitudes qui ne tendraient pas vers l'égalité. Et surtout une grande cohérence entre les paroles, les discours sur ce sujet doivent être concrétisés par des actes au quotidien de la vie de la classe.[34]

Pour prévenir le sexisme dans la construction de l'enfant, les enseignant(e)s doivent accorder la même valeur au fait d'être un garçon ou une fille. Pour ce faire, nous allons étudier plusieurs pistes pédagogiques proposées spécialement pour le cycle 1. Nous avons pu identifier deux types de méthodes différentes afin d'aborder la question du genre avec les élèves. La première consiste à faire prendre conscience des stéréotypes de genre aux élèves pour ensuite les renverser. La seconde repose sur le fait de ne pas évoquer les stéréotypes de genre avec les élèves et d'appliquer une pédagogie neutre et identique entre les filles et les garçons.

Dans la première méthode illustrée par l'activité proposée par V. Houadec et M. Babillot, « Remue-ménage chez Madame K »[35], nous constatons que l'élève est amené à repérer les stéréotypes de genre dans un album. Ici, les élèves apprendront à connaître les attributs communément assignés au genre féminin et au genre masculin. Ils seront ensuite invités à en débattre et à établir des comparaisons avec le réel. À partir de l'histoire réécrite par les élèves, ceux-ci devront ensuite repérer par quels aspects ils ont pu renverser les stéréotypes de genre dans leur production.

La seconde méthode visant à adopter à la base un regard non stéréotypé est représentée ici par l'activité « Charlotte la pompière »[36]. Cette séance repose sur une revalorisation du genre féminin et tend à avoir une vision égalitaire entre hommes et femmes. Dans l'histoire, nous constatons que des caractéristiques d'habitude attribuées au genre masculin sont possédées par le personnage de Charlotte. Celle-ci pratique le métier de pompière, conduit un grand camion à vive allure, fait preuve de force en déployant une grande échelle et de courage en grimpant très haut. Par cette histoire, l'élève est amené à constater qu'hommes et femmes peuvent faire efficacement équipe dans leurs activités. Dans cette seconde méthode, l'élève ne fait pas dans un premier temps l'apprentissage des stéréotypes de genre pour ensuite les déconstruire. Ici on lui apprend à attribuer indifféremment aux hommes et aux femmes des caractéristiques neutres, non genrées.

---

34 Houadec. V et Babillot. M, (2008), *50 activités pour l'égalité filles/garçons à l'école,* Toulouse : SCEREN. p.6.
35 Voir annexe 1.
36 Voir annexe 2.

Notons en guise de conclusion que ces démarches proposées afin d'atténuer et à terme d'effacer les inégalités de traitement entre les filles et les garçons et la transmission des stéréotypes de genre à l'école doit s'inscrire dans une optique plus globale. Dans son ouvrage[37], Leila Acherar rappelle qu'en amont, il serait judicieux de donner une formation à ce sujet aux futurs enseignant(e)s. Elle ajoute qu'il serait nécessaire de former aussi le reste du personnel présent dans les maternelles, par exemple les d'Agents Territoriaux Spécialisés des Écoles Maternelles (ATSEM) qui travaillent en collaboration étroite avec les enseignant(e)s. Pour finir, la chercheuse souligne qu'il ne faut pas se cantonner aux temps de classe mais être vigilant aussi lors des temps d'accueil, de récréations et de pauses, comme le sont le goûter, le passage aux toilettes et les siestes afin de réaliser un changement en profondeur dans les représentations transmises aux élèves.

37 Acherar. L, (2003), *Filles et garçons à l'école maternelle*. Disponible sur le Web : <http://www.inegalites.fr/IMG/pdf/etude_maternelle.pdf>.

PARTIE II :

ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE

Nous allons à présent nous attacher à décrire l'enquête de terrain réalisé dans le cadre de ce travail de recherche. L'intérêt de cette démarche auprès des enseignant(e)s est de confronter les interrogations soulevées lors de notre réflexion théorique au vécu des individus concernés. Effectivement, aller sur le terrain permet au chercheur de constater d'autres points de vues et d'aller voir de plus près la réalité du sujet. Cette partie consistera à exposer et justifier les choix méthodologiques empruntés pour la réalisation de ce travail.

I. LA MÉTHODE QUALITATIVE

Choisir d'utiliser une méthode de type qualitative pour réaliser ce travail se justifie par plusieurs raisons. Notons tout d'abord qu'au vu du nombre de questionnaires pouvant être réalisés, il serait aberrant de traiter les données de façon statistique car la quantification n'a qu'une valeur limitée à ses propres résultats. Le travail effectué ne peut donc être généralisable et représentatif de la population concernée. Le choix de la méthode qualitative, ici le questionnaire ouvert, est aussi justifié par le choix de la problématique globale de ce travail. Effectivement, il est ici question d'analyser les méthodes de travail, le vécu et l'opinion des enseignant(e)s. Il apparaît donc plus approprié pour comprendre ces individus, d'entrer dans un dialogue ouvert plutôt que d'user de questions fermées.

II. LE QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi avoir choisi cette méthode ?

Choisir le questionnaire ouvert comme technique d'enquête se révèle cohérent avec la problématique qui sous entend de recueillir des récits de vécus et des ressentis. Ce procédé d'investigation correspond au but fixé par la problématique. En ce sens, un questionnaire fermé serait impersonnel, standardiserait les réponses et le questionnaire ouvert a l'avantage de révéler certains éléments qui ne peuvent s'exprimer à travers des questions fermées.

> Les questions ouvertes présentent bien des avantages : tout d'abord le fait de privilégier les catégories dans lesquelles les individus perçoivent le monde social, plutôt que de les imposer par les modalités des réponses « fermées ». Ensuite, les questions ouvertes ouvrent des perspectives de codage de l'information beaucoup plus grandes.[38]

38 De Singly. F, (2005), *L'enquête et ses méthodes, Le questionnaire,* Paris : Armand Colin, pp.66-67.

Madeleine Grawitz dans son ouvrage méthodologique[39] constate aussi que « le questionnaire écrit, distribué de façon standardisée, élimine le facteur de perturbation constitué par l'enquêteur. ». Ajoutons aussi le fait que l'enquêteur soit un étudiant novice dans la pratique enseignante pourrait biaiser les réponses dans le cadre d'un entretien en face à face. On peut imaginer la possibilité que l'enseignant(e) puisse ne pas oser reconnaître d'omettre de traiter de la question du genre en classe.

Le dernier élément pour justifier ce choix est le fait que comme l'immersion totale dans le milieu ne peut être pratiquée, le questionnaire ouvert permet à la personne interrogée de révéler certains éléments qui ne vont pas de soi à l'enquêteur.

2. Réalisation du questionnaire

Le questionnaire proposé[40] aux enseignant(e)s de cycle 1 dans le cadre de ce travail a nécessité une réflexion quant au choix des questions afin de pouvoir répondre à la problématique posée. Nous allons donc expliquer et justifier le choix des paramètres de ce questionnaire.

D'une manière générale, afin que les réponses des enseignant(e)s ne soient pas biaisées, le questionnaire était anonyme. De plus, pour que l'enseignant(e) n'oriente pas ses réponses de manière à ce qu'il puisse paraître avoir une attitude sexiste au regard de l'enquêteur, nous avons tenté de donner aux questions une tournure paraissant interroger plutôt les comportements des élèves. Il n'était pas question d'interroger de manière ouverte la pratique enseignante dans la présentation du questionnaire, celui-ci a été amené comme une étude sur les modèles féminins et masculins en cycle 1.

La première question (« êtes-vous un homme ou une femme ? ») a pour intérêt de pouvoir situer si le sexe de l'enseignant(e) peut jouer un rôle dans la transmission des comportements genrés chez ses élèves. De plus, cela permet de voir si l'un ou l'autre sexe est plus ou moins sensibilisé à la question des stéréotypes de genre.

La seconde question (« enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ? ») permet de se situer dans le développement de l'enfant, de se repérer en fonction des

39 Grawitz, M,(1996), *Méthodes en sciences sociales*, Paris : Dalloz, 10° Édition, p.780.

40 Voir annexe 3

recherches réalisées précédemment sur les étapes de l'acquisition du schéma de genre en correspondance avec l'âge.

Les questions 3, 4 et 5 (« combien avez-vous d'élèves dans votre classe ? , combien de filles y-a-t-il ? , combien de garçons y-a-t-il ? ») sont choisies dans le but de vérifier s'il y a une mixité effective dans la classe. Ce paramètre permet aussi de vérifier, dans le cas d'une classe où l'un des sexes est sur-représenté si cela a une influence sur les comportements de l'autre sexe.

La sixième question (« selon vous, que sont les stéréotypes de genre ? ») permet de savoir si l'enseignant(e) a conscience de ce que sont les stéréotypes de genre et s'il y est sensibilisé ; d'une manière plus générale, d'en connaître sa définition.

La septième question (« pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples ») donne un aperçu de l'ancrage des stéréotypes de genre chez les élèves de la classe en question. Le fait de proposer de donner des exemples a pour but d'identifier en actes ce que peuvent être les manifestations des stéréotypes chez les élèves mais aussi de voir ce qu'un enseignant considère être un élément connoté féminin ou masculin.

La huitième question (« Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quel biais ? ») a pour objectif de constater si l'enseignant cherche à remettre en cause les stéréotypes de genre avec ses élèves.

La neuvième question (« remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ? ») a pour intention de constater si certaines situations concrètes révèlent une accentuation des stéréotypes de genre.

Pour finir, le champ « remarques libres » laisse une tribune à l'enquêté.

3. Diffusion des questionnaires

Les questionnaires ont étés présentés dans certaines écoles ayant accepté de le diffuser auprès de leurs enseignant(e)s. Ainsi, ils ont été donnés soit en main propre, surtout dans les écoles de la ville de Montpellier, soit par courrier électronique car certains ont été envoyés dans la région Franche-Comté, dans la région Rhône-Alpes et celle du Centre. Ceci explique qu'il y ait deux sortes de questionnaires, manuscrits et dactylographiés.

Cependant, il est à noter que les réponses positives émanaient surtout des établissements que j'avais pu fréquenter dans le cadre de ma formation à l'IUFM ou d'enseignant(e)s contactés par le

biais d'une de mes connaissances. Effectivement, quasiment toutes les écoles auxquelles j'ai envoyé le questionnaire sans avoir fait le déplacement pour me présenter physiquement n'ont pas donné suite à ma demande.

4. Traitement des questionnaires

Une fois les questionnaires recueillis, comme ceux-ci étaient anonymes, j'ai choisi de les numéroter afin de les différencier et les citer lors de l'analyse. La numérotation correspond simplement à l'ordre dans lequel les questionnaires ont été reçus.

Je n'ai pas utilisé de logiciel de traitement statistique de données car il serait audacieux de déterminer que l'échantillon de la population représenté dans les questionnaires soit représentatif.

Afin de donner un aperçu des réponses des enseignant(e)s de manière globale, nous accompagnerons les parties de l'analyse de ces questionnaires d'un tableau récapitulatif.

PARTIE III :

ANALYSE

À présent, nous allons analyser le corpus de questionnaires réalisés dans le cadre de ce travail. L'ensemble des questionnaires est apposé en annexes de ce mémoire. Précisons que l'intention n'est pas d'interpréter ce corpus de témoignages, mais plutôt de l'exposer en toute objectivité. Effectivement, il s'agit de faire apparaître les éléments susceptibles d'éclairer les hypothèses de départ mais surtout de les confronter aux éléments théoriques que nous avons abordé par le biais de recherches bibliographiques en première partie de ce travail. L'analyse se découpera en thématiques qui, apparues de façon récurrente dans les questionnaires ainsi que dans la théorie, guideront notre propos.

Dans un premier temps, nous aborderons la manière dont les enseignant(e)s interrogés se représentent les stéréotypes de genre. Puis nous constaterons si leurs élèves sont porteurs de ces stéréotypes et si certaines situations les accentuent ou au contraire les atténuent. Nous distinguerons enfin les différents degrés d'intervention de ces enseignant(e)s auprès de leurs élèves.

I. PRÉSENTATION DES QUESTIONNAIRES

Afin de situer de manière générale le contexte de ces témoignages, nous allons brièvement les présenter. Trois hommes (questionnaires 2, 3 et 6) et sept femmes (questionnaires 1, 4, 5, 7, 8, 9 et 10) ont répondu à ce questionnaire. Concernant les niveaux, nous avons cinq enseignant(e)s de petite section de maternelle (questionnaires 2, 3, 4, 6 et 8), une enseignante de moyenne section (questionnaire 9) et trois enseignantes de grande section (questionnaires 1, 7 et 10). Le questionnaire n°5 est un peu particulier car il concerne une classe unique allant de la très petite section de maternelle au CM2. Cependant, il m'a paru pertinent de le conserver pour mon analyse de corpus car les classes multi-niveaux sont fréquemment rencontrées dans les écoles. De plus, ce témoignage peut nous renseigner sur les effets d'une interaction entre garçons et filles d'âges différents au sein d'une même classe. Les effectifs de classes varient pour le maximum entre 30 et 22 élèves pour le minimum. La classe unique représente aussi une exception ici car elle est composée de 11 élèves dont 3 en cycle 1. De manière générale, les filles sont en effectif supérieur dans les classes sauf dans le cas de la classe concernée par le questionnaire n°8.

	Sexe	Niveau	Effectif de la classe	Filles	Garçons
Questionnaire 1	Femme	Grande section	25	14	11
Questionnaire 2	Homme	Petite section	24	15	9
Questionnaire 3	Homme	Petite section	30	18	12
Questionnaire 4	Femme	Petite section	23	11	12
Questionnaire 5	Femme	Multi-niveaux	11	6	5
			Dont 3 en cycle 1	2	1
Questionnaire 6	Homme	Petite section	30		
Questionnaire 7	Femme	Grande section	25	13	12
Questionnaire 8	Femme	Petite section	27	12	15
Questionnaire 9	Femme	Moyenne section	29	16	13
Questionnaire 10	Femme	Grande section	22	12	10

II. LA REPRÉSENTATION DES STÉRÉOTYPES DE GENRE SELON LES ENSEIGNANT(E)S

1. L'origine des stéréotypes de genre

Tous les enseignant(e)s interrogés ont donné une définition des stéréotypes de genre. Nous retrouvons très clairement dans toutes les réponses l'idée d'une différenciation entre les sexes.

Dans un premier temps, nous pouvons voir que l'origine des stéréotypes de genre est précisée dans certains questionnaires. Il y a tout d'abord le fait que ce soit une question sociale. En effet, le questionnaire n°1 nous renseigne sur l'origine et le degré de conscience qu'a l'enseignante de la présence de ces différenciations dans la société : « Ils sont très présents dans notre société ». Le questionnaire n°3 définit précisément d'où proviennent les stéréotypes de genre : « Ces stéréotypes ont une origine sociale ». Le questionnaire n°7 évoque l'idée de « conditions sociétales ». Pour finir, le questionnaire n°8 parle d'un respect des codes sociaux, ici, il est donc question d'une sorte de « règle sociale » à respecter, ce que nous pouvons mettre en parallèle avec le concept de normes sociales que nous avons évoqué dans le cadre théorique de ce travail. Nous retrouvons d'ailleurs cette idée de « normalité » dans le questionnaire n°4 lorsque l'enseignante illustre sa définition : « Par exemple, lorsqu'un parent dit "c'est rose ce n'est pas pour les garçons" ou "ton fils joue avec des poupons !" sous entendu que cela n'est pas normal ».

La famille (qui n'est ni plus ni moins qu'une structure sociale, un lieu de socialisation) est

aussi citée comme cause de la diffusion des stéréotypes de genre. Nous constatons dans le questionnaire n°4 une intervention des parents : « Parfois, les parents produisent des stéréotypes de genre sans en avoir conscience » néanmoins, cette enseignante précise que cela se produit de manière inconsciente. Les questionnaires n°3 et 5 évoquent aussi la sphère familiale comme un lieu où les stéréotypes de genre sont véhiculés.

Ces témoignages nous informent donc que ces enseignant(e)s sont conscients que les stéréotypes de genre sont diffusés par la société de manière générale, mais plus précisément, en ce qui concerne les élèves, au niveau de la sphère familiale.

2. Les manifestations concrètes des stéréotypes de genre chez les individus

Un autre aspect que soulèvent ces définitions du concept de stéréotype de genre est celui de la représentation que se font ces enseignant(e)s sur le sujet. À partir d'exemples cités, nous voyons les manifestations concrètes les plus récurrentes de ces différentiations aux yeux des enquêtés. Au niveau de la société, le questionnaire n°3 relate que ces distinctions s'appliquent sur la durée d'études et dans le milieu professionnel. Cet enseignant ajoute que cela produit des inégalités. Plusieurs enseignant(e)s ont évoqué le fait que ces différences s'illustrent à travers des comportements variés en fonction des sexes. Une enseignante (questionnaire n°4) précise le fait que l'on attribue des traits de caractères distincts aux garçons et aux filles. Elle mentionne le fait que la force est communément associée aux garçons et l'émotivité aux filles : « tu es un petit garçon fort et grand, tu ne vas pas te mettre à pleurer comme une fille hein ?! ». Nous retrouvons aussi des traits de caractères spécifiques attribués aux deux sexes dans le questionnaire n°5 : « filles sérieuses, appliquées, studieuses, bavardes, littéraires…/garçons brouillons, dissipés, matheux, bagarreurs… » ainsi que dans le questionnaire n°9 : « Les garçons préfèrent […] les bagarres. Les filles aiment davantage […] minauder ». Pour finir, on constate qu'il apparaît souvent le fait que le rose soit la couleur des filles, on pourrait ainsi dire que ce dernier est un peu le « stéréotype phare ».

	Origine des stéréotypes	Manifestations concrètes
Questionnaire 1	Société	Différencier des comportements et les associer aux deux sexes
Questionnaire 2		Représentations et des distinctions faites en fonction du sexe
Questionnaire 3	Origine sociale et sont véhiculés et reproduits dans le cadre scolaire et familial	Inégalités entre hommes et femmes se répercutant dans les domaines professionnels et sur le niveau d'étude.
Questionnaire 4	Les parents, chez certains enseignant(e)s mais aussi entre les élèves.	Distinctions selon le sexe de la personne
Questionnaire 5		Répercutions dans le travail, le comportement, les jeux, le modèle familial
Questionnaire 6	Les parents	Allouer une activité ou une compétence à un genre
Questionnaire 7	La société	Influencent certains comportements que l'on soit de genre masculin ou féminin
Questionnaire 8		Des codes sociaux attribués en fonction du sexe
Questionnaire 9	L'éducation parentale	
Questionnaire 10	Les parents	Avoir des activités, des goûts, des affinités quelconques en fonction d'un sexe ou d'un autre.

III. PRÉSENCE DES STÉRÉOTYPES DE GENRE CHEZ LES ÉLÈVES

L'analyse des questionnaires révèle majoritairement que ces élèves de cycle 1 sont porteurs de stéréotypes de genre. Cela se décline particulièrement en trois aspects : la tenue vestimentaire, la préférence pour une activité et les comportements des élèves. Cependant, nous rendrons compte de la situation de certaines classes où l'on constate que les stéréotypes de genre sont plutôt absents chez les élèves.

1. La tenue vestimentaire

Les questionnaires 1, 7, 8 et 9 font allusion au fait que ces élèves sont porteurs de stéréotypes de genre à travers leurs habits. Ainsi, les filles sont vêtues de couleurs douces et les garçons de couleurs vives. Les motifs de leurs accessoires interpellent aussi ces enseignantes par le fait que les filles ont plutôt des effigies de princesses et les garçons de super héros. Une enseignante (questionnaire n°8) constate aussi un aspect très représentatif des stéréotypes de genre, celui qui consiste à avoir les cheveux longs si l'on est une fille et courts si l'on est un garçon.

Notons que la tenue vestimentaire est très révélatrice de l'origine de la présence des stéréotypes de genre chez les élèves. Effectivement, à cet âge, le choix vestimentaire est plutôt l'affaire des parents. Les questionnaires 1, 3 et 9 suggèrent cette idée : « On remarque donc (à travers la tenue vestimentaire) que ce sont les parents qui transmettent à leurs enfants les stéréotypes de genre » (questionnaire n°1), et plus généralement, les deux autres questionnaires expliquent que c'est en lien avec l'éducation des enfants.

2. Les activités et les comportements distincts en fonction du sexe.

Certains enseignant(e)s ont repéré la présence de comportements stéréotypés chez leurs élèves. Dans le questionnaire n°4, l'enseignante témoigne du fait que les garçons vont plus souvent se bagarrer que les filles qui elles, préfèrent prendre soin de leur apparence. Ces comportements influent les préférences pour certaines activités, par exemple, cette femme mentionne que les garçons aiment se construire des épées et les filles jouer à la poupée. Ceci est aussi révélé dans le questionnaire n°7 par l'intérêt que les garçons ont pour le jeu de cartes de combat et que les filles ont pour le dessin animé mettant en scène des personnages féminins très portés sur l'apparence physique.

Le questionnaire n°10 révèle aussi un aspect intéressant. Cette enseignante remarque que même si ses élèves garçons et filles pratiquent une activité commune, ici un jeu de construction, l'approche n'est pas la même.

3. Un ancrage moins important

Si beaucoup de protagonistes de cette enquête ont relaté la présence de stéréotypes de genre chez leurs élèves, ce n'est pas le cas de tous. L'enseignant qui rend compte de son expérience à travers le questionnaire n°2 précise que ses élèves de petite section de maternelle sont peu porteurs de ces stéréotypes : « Je pense que c'est en petite section que la question des stéréotypes de genre se pose le moins. Tout se fait en commun à cet âge là. Les élèves entre eux ne font que très peu de différences entre garçons et filles. ». Un autre enseignant remarque même que les stéréotypes s'inversent parfois : « j'ai pu observer des garçons jouant à la poussette » (questionnaire n°3), de même que cette enseignante qui a pu observer une mixité dans le coin cuisine de sa classe (questionnaire n°4).

Nous pouvons cependant souligner le fait que ces observations émanent toutes de classes de petites sections de maternelle. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que la présence de stéréotypes de genre chez les élèves dépend de l'âge de ceux-ci, d'autant plus que les enseignantes de grande section de maternelle ont toutes répondu que leurs élèves étaient marqués par les stéréotypes de genre.

La seule enseignante (questionnaire n°5) qui témoigne de l'absence de stéréotypes chez ses élèves pense que cela est dû au fait que sa classe est unique et à effectif réduit (11 élèves) mais aussi à la localisation rurale de son école. Cependant, elle précise au terme du questionnaire que dans le passé elle a enseigné en milieu urbain et qu'au contraire, les stéréotypes étaient présents chez ses élèves de maternelle, tous niveaux et milieux sociaux confondus.

	Tenue vestimentaire	**Activités**	**Un ancrage moins important**
Questionnaire 1	Stéréotypée		
Questionnaire 2			Les élèves entre eux ne font que très peu de différences entre garçons et filles.
Questionnaire 3			Garçons jouant à la poussette
Questionnaire 4		Coin poupée est envahi par les filles et le coin garage par les garçons. Les filles se recoiffent ou se montrent leurs bijoux alors que les	Autant de garçons que de filles dans les coins cuisine, bac à mousse, dessin et puzzles.

		garçons vont plus se rentrer dedans.	
Questionnaire 5		Le choix des jeux n'est pas influencé par les stéréotypes de genre.	Amitiés filles-garçons sont plus naturelles. Élèves complètement affranchis des stéréotypes
Questionnaire 6		Coin poupée pour les filles. Coin bricolage pour les garçons.	Coins jeux exploités par les deux sexes.
Questionnaire 7	Stéréotypée	Catch très à la mode chez les garçons. Monster high à la mode chez les filles.	
Questionnaire 8	Cheveux longs, accessoires et tenues pastels avec des paillettes, des petits nœuds et des princesses pour les filles. Cheveux courts, couleurs vives et motifs super-héros pour les garçons.	Les filles préfèrent le coin dinette et les garçons le coin jeux de construction.	Petite mixité dans les différents coins.
Questionnaire 9	Style vestimentaire fortement connoté (motifs, effigies). Accessoires roses pour les filles et bleus pour les garçons.	Les filles se coiffent, les garçons courent.	Mais certains enfants ne font pas encore la distinction entre masculin et féminin.
Questionnaire 10		Les filles font des coloriages. Les garçons font des jeux de construction ou jouent aux voitures.	

IV. DOMAINES OU SITUATIONS ACCENTUANT OU ATTÉNUANT LES STÉRÉOTYPES DE GENRE CHEZ LES ÉLÈVES.

Les questionnaires remplis par ces enseignant(e)s font apparaître un fort contraste entre les activités dirigées par l'adulte et les temps libres. Effectivement, sept questionnaires relatent de cela (n°1, 2, 3, 4, 7, 8 et 10).

1. Les temps libres

Les temps libres évoqués par les enseignants correspondent aux temps d'accueil du matin, aux récréations et aux temps de jeux dans la classe. Nous pouvons constater qu'à ces moments, les élèves disposent librement de leur choix d'activités. Nombre de témoignages relatent que ce sont les moments où les stéréotypes de genre sont accentués chez les élèves. Tout d'abord, ces temps sont marqués par une non-mixité comme l'explique l'enseignante s'exprimant dans le questionnaire n°1 : « (les stéréotypes de genre) sont plutôt accentués lors des temps libres où les filles et les garçons ont tendance à se réunir entre eux » et l'enseignant correspondant au questionnaire n°3 : « des "clans" se forment, garçons / filles ». Outre la composition des groupes affinitaires, les rôles de chacun peuvent être signifiants dans certains domaines. Par exemple, une enseignante (questionnaire n°4) explique que même dans une activité commune, il y a des rôles distincts : « Dans le coin cuisine, il y a à la fois des garçons et des filles mais souvent les filles font la cuisine, ou la caisse enregistreuse ou encore les courses tandis que les garçons se disputent pour avoir le balai et tourner les poignées de l'évier. ».

Notons que ce fait n'est pas extrêmement prononcé ni même une généralité, à titre d'exemple, le questionnaire n°6 ne constate pas de domaine accentuant les stéréotypes de genre.

2. Les activités dirigées

Il ressort de ces questionnaires que les moments où l'adulte exerce un certain contrôle, les stéréotypes de genre sont moins présents chez les élèves. Cela peut être dû à une mixité imposée par l'enseignant : « Ils sont atténués lorsque j'instaure une mixité dans les ateliers où dans les temps dirigés collectifs » (questionnaire n°1), où par des contenus d'apprentissage réfléchis par l'adulte :

« Je pense que si l'on met en place des situations d'apprentissage pensées pour ne pas développer une différenciation entre fille et garçon, les modèles masculins et féminins ont plutôt tendance à se tasser. » (questionnaire n°7).

	Les temps libres	**Les activités dirigées**
Questionnaire 1	Accentuent : filles et garçons se réunissent entre eux.	Atténuent car l'enseignante instaure une mixité
Questionnaire 2	La récréation accentue : ce sont souvent les garçons qui sont sur les vélos.	
Questionnaire 3	Lors des temps d'accueil, de la récréation...que des "clans" se forment, garçons / filles	
Questionnaire 4	Stéréotypes accentués dans les moments libres où ils choisissent leurs activités	
Questionnaire 5	Accentués dans des comportements ou des réflexions individuels	Les stéréotypes ne se manifestent pas tellement dans les situations de groupe
Questionnaire 6	Accentués : les filles jouent avec les garçons dans la cour	Atténués : en atelier peinture par exemple, il n'y pas de choix de couleurs stéréotypées.
Questionnaire 7	Accentués dans les temps de récréation quand les adultes n'interfèrent pas avec leurs jeux	
Questionnaire 8	Les temps libres accentuent	
Questionnaire 9		En motricité les stéréotypes sont accentués.
Questionnaire 10	Accentués quand les élèves ont le choix dans les temps libres	

V. DIFFÉRENTS NIVEAUX D'INTERVENTION DES ENSEIGNANT(E)S

Nous pouvons distinguer trois degrés différents d'intervention chez les enseignants. Tout d'abord il y a les enseignant(e)s qui interviennent de manière volontaire afin de tempérer

l'acquisition des stéréotypes de genre de leurs élèves. Il y a ensuite les enseignant(e)s qui ne mettent pas en place de dispositifs spécifiques mais qui interviennent lors de situations problématiques. Pour finir, nous verrons aussi que certains choisissent de ne pas intervenir sur ce sujet.

1. Une intervention réfléchie

L'étude des témoignages nous montre que quelques enseignant(e)s ont une réflexion sur leur pratique quant à la diffusion des stéréotypes de genre. Nous constatons que deux d'entre eux sont attentifs aux albums de jeunesse composant la bibliothèque de leur classe : « J'essaye autant que possible dans le choix des albums du coin bibliothèque de sélectionner et d'éliminer les histoires contenant trop de clichés » (questionnaire n°1), « Au niveau des albums, les histoires de princes et princesses sont un exemple fort de la reproduction des stéréotypes, je pense qu'il faut varier les supports et proposer par exemple des albums originaux (avec une princesse qui vient sauver le prince par exemple ! !). » (questionnaire n°3). Cet enseignant explique d'ailleurs qu'il laisse volontairement les stéréotypes se renverser dans sa classe : « lorsque que je vois des garçons jouer à des jeux habituellement "réservés" aux filles ou inversement, je n'interviens surtout pas pour éviter d'empirer la reproduction de ces stéréotypes. ». Une seule enseignante nous fait savoir qu'elle a fait la démarche de porter une réflexion sur le mobilier présent dans sa classe afin que celui-ci évite de faire des différenciations entre les garçons et les filles : « Concernant le mobilier de ma classe, j'ai essayé de remplacer ce qui avait pour moi une connotation sexiste. Par exemple j'ai remplacé le fer et la table à repasser ou le coin bricolage par des jeux de logique et des jeux de société. » (questionnaire n°7). Nous pouvons donc constater que certains enseignant(e)s tentent de limiter l'ancrage des stéréotypes de genre chez leurs élèves, cependant, nous n'avons été informés que de deux types de démarches différentes.

2. Des réactions spontanées

La majorité des enquêtés relatent qu'ils ne mettent pas en place de dispositifs particuliers dans leur pratique pour amoindrir la présence des stéréotypes de genre chez leurs élèves. Cependant, six témoignages mentionnent le fait qu'ils n'admettent pas de propos « sexistes » dans leurs classes ou bien qu'ils réagissent à des situations où les stéréotypes de genre sont trop présents. Les exemples des questionnaires 4 et 9 illustrent bien ces réactions spontanées : « s'il y a des moqueries avec au centre une question d'identité fille/garçons (les garçons c'est pas gentil, bouh on

dirait une fille) ou à travers des questions posées par les élèves. », « quand il y a une remarque déplacée ou qui stigmatise ("Tu sais pas courir, t'es une fille ! ! !", "Mais un garçon ça joue pas à la poupée...") → petit débat dans le coin rassemblement. ».

3. Une non-intervention

Les questionnaires n° 2, 5, 8 et 10 révèlent que certains enseignant(e)s n'agissent pas à l'encontre des stéréotypes de genre. De plus, les questionnaires 8 et 10 présentent même une certaine forme d'accentuation des différences entre filles et garçons. En effet, l'enseignante représentée par le questionnaire n°8 construit certaines activités de motricité en distinguant les sexes. Comme il s'agit d'une petite section de maternelle, cette enseignante nous informe que certains de ces élèves ont encore du mal à s'identifier en tant que fille ou garçon. Ainsi, certains élèves se trompent et l'institutrice le fait remarquer, ce qui contribue à inculquer à ces jeunes la différence des sexes. On retrouve cette forme de différenciation dans le questionnaire n°10 : « Lors des rituels du matin je fais une distinction entre filles et garçons pour l'appel ».

	Intervention réfléchie	**Réactions spontanées**	**Non-intervention**
Questionnaire 1	Choix d'albums non stéréotypés.	Débat suite à une réflexion sexiste	
Questionnaire 2			N'aborde pas la question du genre
Questionnaire 3	Laisse faire si un élève renverse un stéréotype de genre (ex : un garçon jouant à la poussette) Ateliers philos, albums, en classe entière de préférence. Des temps d'expression libres sur la question, par des verbalisations, dictées à l'adulte, le dessin...		

Questionnaire 4		S'il y a des moqueries avec au centre une question d'identité fille/garçons	Non-intervention si ce n'est dans certaines situations
Questionnaire 5			N'aborde pas du tout la question du genre
Questionnaire 6		Pas de manière intentionnelle, mais quand la situation le permet, il fait un petit aparté.	
Questionnaire 7	A remplacé le mobilier à connotation sexiste dans sa classe (coin repassage et bricolage remplacés par des jeux de société)	Cela est abordé de manière spontanée quand elle voit qu'un ou une élève développe un stéréotype. Cela passe avant tout par la discussion.	
Questionnaire 8			N'aborde pas la question du genre. Tendance à accentuer les stéréotypes en motricité.
Questionnaire 9		Quand il y a une remarque déplacée ou qui stigmatise, l'enseignante fait un petit débat	
Questionnaire 10			N'aborde pas la question du genre. Laisse les élèves libres de leurs « choix » Renforce la différenciation fille/garçon lors de l'appel

VI. CONCLUSION

Nous avons pu vérifier que les enseignant(e)s considéraient que leurs élèves de cycle 1 étaient porteur de stéréotypes de genre. Avec l'appui des travaux de Gaïd Le Maner-Idrissi, nous avons pu constater qu'effectivement, c'est à cet âge que les stéréotypes se développent.

En ayant laissé une tribune libre aux enseignant(e)s à la fin des questionnaires, nous avons pu constater une sorte de découragement face à la lutte contre les stéréotypes de genre. Certain(e)s partent du constat qu'eux-même en sont porteurs, d'autres considérant que les stéréotypes de genre constituent un ordre familial mais avant tout social difficile à renverser : « Même si je tente dans la mesure du possible, de ne pas accentuer les stéréotypes de genre chez mes élèves, je pense que l'influence de la société et de la famille est plus forte. » (Questionnaire n°1). Nous avons tout de même observé chez certains enseignant(e)s une prise de conscience car ils reconnaissent ne pas intervenir suffisamment auprès de leurs élèves, alors que pourtant, l'un d'entre eux reconnaît la richesse que peuvent avoir des réflexions sur le sujet avec les élèves : « Je pense que l'école doit être un lieu de remise en question et de questionnement de la part des élèves et même à l'école maternelle on peut réussir à obtenir de la part des élèves un raisonnement profond. La question de la différence entre filles et garçons est intéressante à soulever avec les élèves car on voit bien que le sexisme fait partie de notre société et que cela est relayé par la télé ou la publicité. » (questionnaire n°7).

Nous pouvons dons conclure l'analyse de cette enquête de terrain qui visait à s'interroger sur la manière dont les enseignant(e)s intervenaient au sujet de l'acquisition des stéréotypes de genre chez leurs élèves. Ainsi, ces témoignages ont révélés que dans un premier temps les enseignant(e)s remarquent véhiculer inconsciemment ces représentations sociales mais que la plupart réagissent tout de même à des interventions à caractère sexiste lorsqu'elles s'invitent dans les classes. Les autres dispositifs mis en place par les enseignant(e)s consistent à surveiller la littérature et les jeux présents dans leurs classes. Nous avions effectivement constaté lors de nos recherches bibliographiques l'impact que peuvent avoir la littérature de jeunesse et plus globalement les médias sur la diffusion des stéréotypes de genre chez ces jeunes élèves.

CONCLUSION

Ce travail a permis d'étudier les représentations sociales que les enseignants mobilisent en termes de stéréotypes de genre dès l'école maternelle. La question des stéréotypes de genre doit être abordée dès l'école maternelle. En effet, c'est à cette période que se produit la construction identitaire de l'enfant et que les stéréotypes s'ancrent dans les représentations des individus. Alors qu'en définitive, peu de différences existent entre filles et garçons, il est important sur le plan pédagogique de prévenir la construction des stéréotypes, ceux-ci pouvant conduire au sexisme et à l'homophobie.

Les enseignant(e)s, comme n'importe quel individu et bien souvent de manière involontaire véhiculent des modes de pensée et d'action. Il est nécessaire de s'interroger sur ses pratiques afin de transmettre des valeurs de respect, de partage, d'amitié entre filles et garçons et plus globalement à l'égard de toutes différences humaines qui sont diversité, richesse et ouverture.

Cette étude nous a permis de constater divers degrés de représentations que les enseignant(e)s se font de leurs élèves au regard des stéréotypes de genre. Néanmoins, une des missions des enseignant(e)s de cycle 1 est d'accompagner les élèves dans ce que les programmes officiels nomment le « devenir élève », qui entre autre tend à inculquer aux élèves à vivre ensemble dans une collectivité organisée par les règles. Ainsi, les enseignant(e)s doivent apprendre à leurs élèves à être des individus sociaux afin qu'ils s'intègrent dans la société.

Cependant, le sociologue Émile Durkheim rappelle que l'individu sera intégré à la société en s'alignant à la conscience collective c'est-à-dire l'ensemble des croyances et sentiments communs aux membres de la société. L'individu pourra alors être absorbé par le groupe, comme nous l'explique l'auteur : « L'individu ne s'appartient pas, c'est littéralement une chose dont dispose la société. »[41]. Effectivement, si un individu ne respecte pas les normes sociales, il ne sera pas intégré à la société comme l'expose le sociologue Howard Becker : « Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. »[42]. Nous pouvons donc penser que quelles que soient les conceptions des enseignant(e)s au regard des stéréotypes de genre, ceux-cis s'attachent avant tout à perpétuer la construction sociale des genres, les « classes sexuelles » selon Erwing Goffman, dans l'optique bienveillante de faire devenir leurs élèves des individus sociaux.

41 Durkheim, É. (2004). *De la division du travail social*, Paris : PUF, 6e édition Quadrige, [1893], p.100.
42 Becker, H. (1985). *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié, p.25.

Ainsi, cette enquête bien que succincte, nous a révélé que peu d'enseignant(e)s mettaient en place des dispositifs visant à atténuer l'acquisition des stéréotypes de genre chez leurs élèves.

Cependant, les stéréotypes de genre ont pour conséquence de produire des inégalités entre les hommes et les femmes, par exemple dans le domaine professionnel. Il convient donc dans l'optique d'une pratique professionnelle future d'être attentif à ce que les élèves n'intègrent pas ces représentations sociales inégalitaires. De plus, rappelons qu'il est du devoir des enseignant(e)s de veiller à traiter tous leurs élèves de façon égale.

Il conviendrait de prolonger cette étude, par exemple en effectuant un travail sur le terrain plus important. En allant sonder la réalité dans les classes mais aussi en ayant un échange plus approfondi avec les enseignant(e)s. Ainsi, les mécanismes de transmission des stéréotypes de genre apparaîtraient peut-être de manière plus claire au chercheur. La mise en place de dispositifs pédagogiques tels que les séances proposées par V. Houadec et V. Babillot accompagnés d'une observation pourrait aussi nous permettre de comprendre et de vérifier l'impact qu'ont ce type de démarches sur les élèves et sur l'évolution de leurs représentations des genres et des sexes masculins et féminins.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

-Amossy R. (1991). *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan.

-Baudelot, C. et Establet, R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris : Nathan.

- Becker, H. (1985). *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié

-Durkheim, É. (2004). *De la division du travail social*, Paris : PUF, 6e édition Quadrige, [1893].

-Foucault M. (2009). *Histoire de la sexualité*, tome 1, La volonté de savoir, collection Tel, Paris : Gallimard.

-Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 1 : La présentation de soi*, Paris : Éditions de minuit.

-Goffman E. (2002). *L'arrangement des sexes*, Paris : La Dispute.

-Grawitz, M,(1996). *Méthodes en sciences sociales*, Paris : Dalloz, 10° Édition.

-Houadec. V et Babillot. M, (2008). *50 activités pour l'égalité filles/garçons à l'école,* Toulouse : SCEREN.

-Khellil M. (2005). *Sociologie de l'intégration*, Paris, QSJ n°3292 : PUF.

-Le Maner-Idrissi, G. (1997), *L'identité sexuée*, Paris : Dunod.

-Mead G.H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*, Paris : PUF.

-Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs.* Paris :

L'Harmattan.

-Pillon V. (2003). *Normes et déviances*, Paris : Bréal.

-De Singly. F, (2005), *L'enquête et ses méthodes, Le questionnaire*, Paris : Armand Colin.

-Singly (De) F. (2005). *Le soi, le couple et la famille*, Paris : Armand Colin.

ARTICLES :

-Dafflon Novelle, A. (2010) Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ?, Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans. Dans Croity-Belz, S *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (p.25 à 40). Erès : Hors collection.

- Daréoux, E. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. *Empan*, n°65.

-Fumat Y. (2010), Mixité et égalité dans la famille et à l'école. *Tréma* n°32, juin 2010, Montpellier : CEDRHE.

-Gauthiez-Rieucau D. La formation à la mixité scolaire à la mesure du genre. *Tréma* n°32, juin 2010, Montpellier : CEDRHE.

-Jaboin, Y (2011). Des trajectoires professionnelles comparables ?.*Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.

-Léchenet, A (2011). Les violences sexistes à l'école. *Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.

-Mosconi, N. (1999). La société, l'école et la division sociosexuée des savoirs. Dans F. Vouillot (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire* (p.59). Paris : CNDP.

-Petrovic, C. (2011). Quand ça ne va pas de soi pour les enseignants. *Cahiers pédagogiques*, n°487, février 2011.

-Sinigalia-Amadio S. (2011). Le genre dans les manuels scolaires français, *Tréma* n°35, Montpellier : CEDRHE.

-Vouillot, F. (1999), De l'instinct maternel à la bosse des maths. Dans F. Vouillot (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*. Paris : CNDP.

-Mixité et démocratie : mixité scolaire et mixité sociale, Claude Zaidman in *École et mixités*, sous la direction de Annik Houel et Michelle Zancarini-Fournel, collection Cahiers Masculin/Féminin, Presses universitaires de Lyon, 2001.

-La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière, Université de Genève in *Revue Française de pédagogie* n°171 p.73

SITES INTERNET ET DOCUMENTS EN LIGNE :

- www.genredu.com

- www.lesptitsegaux.org

- Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur. Statistiques - publications annuelles - Édition 2013. Disponible sur le Web : <http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>.

- Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance. Disponible sur le Web : <http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/RM2012-151P_egalite_fille_garcon_petite_enfance.pdf>.

- Brunisso. B et Demuynck. K, (2010), Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la

différence pour faire l'égalité, Disponible sur le Web : <http://www.genderatwork.be/wp-content/uploads/Filles-gar%C3%A7ons-maternelle.pdf>.

- Acherar. L, (2003), Filles et garçons à l'école maternelle. Disponible sur le Web : <http://www.inegalites.fr/IMG/pdf/etude_maternelle.pdf>.

- Babillot, M. (2010). Pourquoi et comment aborder l'égalité filles/garçons à l'école maternelle et à l'école élémentaire ?. Conférence tenue le 26 mai 2010, vidéo réalisée par l'équipe de ressources et de productions audiovisuelles du CRDP de l'académie de Créteil. Disponible sur le Web : <http://www.ac-creteil.fr/enseignements-mercredisdecreteil-videosquelleegalite.html>.

- Rapport relatif aux auditions sur les discriminations en milieu scolaire remis au ministre de l'Éducation nationale, Porte-parole du Gouvernement, le 22 septembre 2010. Disponible sur leweb<http://horsdesmurs.com/images/stories/entre_les_murs/rapports/discrimination_ecole_154952.pdf>.

ANNEXE 1

Houadec. V et Babillot. V, (2008), *50 activités pour l'égalité filles/garçons à l'école,* Toulouse : SCEREN, p.25-26.

REMUE-MÉNAGE CHEZ MADAME K **CYCLE 1**

Objectifs :

- Construire une première culture littéraire.
- Découvrir les différentes variations culturelles d'un stéréotype.
- Différencier les genres et les étudier.

Compétences :

- Langage : Participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans le propos de l'échange.

Dispositif pédagogique : Collectif et en groupe de 4 à 6 élèves.

Matériel :

- Un exemplaire de *Remue-ménage chez Madame K*, Wolf Erlbruch, Édition Milan, 1996, par groupe de 4 à 6 élèves.
- Plusieurs jeux de photocopies des personnages.

Ancrage : Le plaisir d'écouter des histoires.

Déroulement :

- Étape 1 : Les élèves font une première découverte de l'ouvrage. L'enseignant(e) ne lira l'histoire qu'à la fin du travail.
- Étape 2 : Demander à chaque groupe de raconter ce qu'ils ont compris de l'histoire en tenant compte des seules illustrations.
- Étape 3 : Chaque groupe va avoir pour mission de repérer les activités de Madame K et celles de Monsieur K. On peut organiser une mise en commun sous forme de dictée à l'adulte : « Madame K repasse le linge » avec en support visuel l'illustration de l'ouvrage.
- Étape 4 : Il s'agira ensuite de sérier avec les enfants les activités relevant de la détente et du loisir de celles relevant des tâches ménagères et du soin. Mme K repasse, boit le thé, fait le ménage, fait les courses, jardine, court, nourrit l'oiseau, danse, grimpe à l'arbre, s'envole. M.K se promène, prend Mme K dans ses bras, peint, joue de l'harmonica, découpe une ribambelle. Le bilan des activités fait apparaître que c'est Mme K qui travaille et M. K qui est dans le loisir.
- Production d'écrit : (en dictée à l'adulte). Proposer aux enfants d'écrire l'histoire de M. et Mme K. Organiser un échange entre les enfants à propos de cette nouvelle histoire et des rôles de chacun. Rechercher dans la BCD quelques ouvrages mettant en scène des couples et lister les activités dévolues à chacun(e). Comparer ce qui est proposé comme modèle dans la littérature de jeunesse et ce qui se passe dans la vie où les mamans conduisent des voitures, des papas font les courses ou la cuisine. Comparer la production des élèves avec le texte de

l'ouvrage qui sera lu par l'enseignant(e).

Remarque : Montrer aux élèves les attributs utilisés par les auteurs et illustrateurs pour faire comprendre qu'il s'agit d'un personnage féminin ou d'un personnage masculin (collier, tablier...).

Évaluation : Remarques faites par les élèves sur les rôles très stéréotypés dévolus aux personnages de M. et Mme K.

ANNEXE 2

LA PROMOTION DE MODÈLES FÉMININS ET MASCULINS INTÉRESSANTS

Maternelle Grande Section www.lesptitsegaux.org

SÉANCE CHARLOTTE LA POMPIÈRE

Objectifs d'apprentissage :

- Contribuer au développement, chez les filles et les garçons, d'une perception positive du genre féminin.
- Faire prendre conscience aux enfants que les femmes, tout autant que les hommes, jouent des rôles sociaux importants
- Fournir aux filles des modèles intéressants de personnages féminins.

Matériel :

- L'histoire de Charlotte la pompière et son illustration à la page suivante. Nous vous suggérons de l'avoir lue pour en posséder les grandes lignes. L'histoire, si elle est racontée, captera davantage l'attention des enfants. Il est également possible d'afficher l'illustration au tableau pour leur offrir un support visuel.
- Des feuilles blanches.
- Des crayons de couleur.

Façon de procéder :

- Demandez aux enfants de s'asseoir en rond et d'écouter l'histoire de Charlotte.
- Racontez l'histoire et donnez la définition des mots nouveaux.
- Demandez aux enfants :
    - De résumer l'histoire.
    - De décrire le travail d'un pompier ou d'une pompière.
    - D'identifier les qualités qu'un bon pompier et une bonne pompière doivent posséder (courage, vivacité, persévérance, force…)
    - De vous dire si, d'après eux, Charlotte est une bonne pompière et si Clément pourra devenir un bon pompier.
    - S'ils connaissent des pompières ou des pompiers.

    - S’il y en a, parmi eux, qui aimeraient devenir pompier ou pompière.
- Si le temps le permet, demandez aux enfants d’illustrer l’histoire à leur façon.

L'HISTOIRE : CHARLOTTE LA POMPIÈRE

Clément est un enfant curieux toujours à la recherche du Pourquoi ?. Aussitôt qu’il rencontre une personne qui fait quelque chose d’un peu spécial, il lui demande « Pourquoi ? ».

Un jour, Clément jouait dans la cour d’école avec ses camarades. Un grand camion de pompier passa par-là. Le camion roulait très vite. Ses deux occupants, un pompier et une pompière, regardaient en l’air, tantôt à gauche, tantôt à droite, comme s’ils cherchaient quelque chose.

La conductrice arrêta net le véhicule et s’adressa aux enfants : « Avez-vous vu un petit chat ? Il est roux, avec beaucoup de poils, des yeux noirs et un petit museau blanc. C’est un gentil chaton. Il s’est caché pour jouer. ».

Pendant que la pompière déroulait la grande échelle et grimpait très haut pour voir les branches des arbres et le dessus des toits, des questions trottaient dans la tête de Clément. Il se disait qu’il ne pouvait pas rater l’occasion de lui demander pourquoi elle avait choisi ce métier. Surtout que son grand frère lui avait affirmé haut et fort que c’était un métier d’homme. Il paraît même qu’auparavant, les femmes n’avaient pas le droit de devenir pompière.

Charlotte la pompière aimait parler aux enfants. Elle le faisait souvent en début d’année scolaire, lorsqu’elle allait les rencontrer à l’école. Elle leur expliquait alors comment faire le bouche-à-bouche et comment elle éteignait des feux dans les maisons ou dans la forêt. Elle leur montrait aussi à quelle vitesse elle devait s’habiller quand elle entendait la sirène hurler.

Une fois descendue de la grande échelle, elle répondit avec plaisir à la question de Clément. Elle lui dit : « J’ai toujours voulu faire ce métier. Je désirais éteindre tous les feux de forêt pour que les arbres puissent pousser très hauts. Et puis c’est un métier physique où il y a de l’action. ». Alors que la pompière parlait, Clément vit descendre d’un pommier une petite boule rousse toute ébouriffée. Châtaigne était retrouvée.

Clément se dit qu’il aimerait lui aussi devenir pompier et faire équipe avec Charlotte plus tard. Sûrement qu’ensemble, ils éteindraient de nombreux feux et qu’ils sauveraient beaucoup de monde.

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRE ENVOYÉ AUX ENSEIGNANT(E)S

1) Êtes-vous un homme ou une femme ?

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

10) Remarques libres :

1

Bonjour, étudiante en master 2 à l'IUFM de Montpellier, je réalise un mémoire sur les modèles masculins et féminins en maternelle. Si vous acceptez de répondre à ce questionnaire, vous pouvez soit le remettre à la personne qui vous l'a donné soit m'envoyer vos réponses par mail à camille_amoros@hotmail.fr. Merci à vous !

1) Êtes-vous un homme ou une femme ? femme

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ? grande section

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? 25

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ? 14

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ? 11

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ? Ils sont très présents dans notre société. C'est le fait de différencier des comportements et de les associer aux deux sexes.

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples. Oui, le plus frappant des exemples se situe au niveau de la tenue vestimentaire où l'on retrouve les codes féminins et masculins. On remarque donc que ce sont les parents qui transmettent à leurs enfants les stéréotypes de genre.

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ? J'essaye autant que possibles dans le choix des albums du coin bibliothèque de sélectionner et d'éliminer les histoires contenant trop de clichés. Je ne fais pas de séance particulièrement sur le sujet mais j'essaye d'instaurer un petit débat suite à une réflexion sexiste de la part d'élèves.

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ? Ils sont atténués lorsque j'instaure une mixité dans les ateliers où lors des temps dirigés collectifs. Ils sont plutôt accentués lors des temps libres où les filles et les garçons ont tendance à se réunir entre eux.

10) Remarques libres : Même si je tente dans la mesure du possible, de ne pas accentuer les stéréotypes de genre chez mes élèves. Je pense que l'influence de la société et de la famille est plus forte. Pour avoir enseigné en cycle 2 et 3, je peux même dire que les stéréotypes vont s'accentuer par exemple avec le début de la puberté chez certains où tout simplement avec des dispositifs qui renforcent les différences comme par exemple la séparation des sanitaires en fonction du sexe dès le CP.

QUESTIONNAIRE N°2

1. **Êtes-vous un homme ou une femme ?** Un homme
2. **Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?** Petite section
3. **Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?** 24
4. **Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?** 15
5. **Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?** 9
6. **Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?**

Des représentations et des distinctions faites en fonction du sexe des élèves.

7. Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.

Je pense que c'est en petite section que la question des stéréotypes de genre se pose le moins. Tout se fait en commun à cet âge là. Les élèves entre eux ne font que très peu de différences entre garçons et filles.

8. Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?

Non à part si un élève parle d'une fille et dit "il" ou inversement. Je le corrige en expliquant qu'on dit "elle" pour les filles et "il" pour les garçons.

9. Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

À la récréation : ce sont souvent les garçons qui sont sur les vélos.

10. Remarques libres :

QUESTIONNAIRE N°3

1. **Êtes-vous un homme ou une femme ?** homme
2. **Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?** Petite section
3. **Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?** 30
4. **Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?** 18
5. **Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?** 12
6. **Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?**

Les stéréotype de genre sont un ensemble de croyances que partage un même groupe, ici fille/garçon. Ces stéréotypes ont une origine sociale et sont véhiculés et reproduits dans le cadre scolaire et familial. Des modèles d'identification sont socialement déterminés au sein de notre société. Cette constatation se vérifie par la sur-représentation des femmes dans le corps de la santé par exemple et à un certain niveau (les infirmières par exemple, dans l'éducation....)

De plus, ces modèles d'identification véhiculent des inégalités entre homme et femme. En effet, suite à cette influence plus ou moins implicite on constate des inégalités en fonction des domaines professionnels et du niveau d'étude. Certains corps de métier sont "réservés" aux hommes, certains domaines (les sciences par exemples, ou l'informatique...) comptent une majorité d'hommes. De plus, des études sociologiques ont montré que "les femmes" arriveraient à un niveau d'étude plus faible que les hommes... Ceci étant dû à des modèles d'identification conditionnant l'avenir social et professionnel d'un genre ou d'un autre.

7. **Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.**

En majorité oui, car ceux ci sont dus à un certain type "d'éducation", et toujours aux modèles d'identification présents. Les jeux mis à disposition des enfants, la publicité, un certain type d'éducation, les exemples sociaux et professionnels sont responsables de la reproduction de ces stéréotypes de genre. Cependant, j'ai pu observer des garçons jouant à la poussette... Lorsque les enfants ont des temps libres de "vivre ensemble", et lorsque que je vois des garçons jouer à des jeux habituellement "réservés" aux filles ou inversement, je n'interviens surtout pas pour éviter d'empirer la reproduction de ces stéréotypes. Mais cela ne suffit pas, je pense que des moments de débat, sous forme d'ateliers philosophie par exemple, où à l'aide d'albums devraient être mis en place pour parler simplement des différences entre garçons et filles, faire émerger les représentations et faire évoluer les conceptions, pour essayer de conserver une certaine égalité de genre.

8. **Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?**

Voir ci dessus, ateliers philos, albums, en classe entière de préférence. Des temps d'expression libres sur la question, par des verbalisations, dictées à l'adulte, le dessin...sont souhaitables.

Au niveau des albums, les histoires de princes et princesses sont un exemple fort de la reproduction des stéréotypes, je pense qu'il faut varier les supports et proposer par exemple des albums originaux

(avec une princesse qui vient sauver le prince par exemple ! !).

9. Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

À cet âge là je n'ai pas pu remarquer de réelle accentuation dans tel ou tel domaine d'un modèle ou d'un autre. Les garçons ne sont pas plus forts en math et les filles en français par exemple, mais dans les mentalités les filles ont une plus mauvaise confiance en elles quant à l'estimation de leur capacité en math, en sciences (le sociologue Charlot avait attribué cela aux modèles d'identification et à un certain nombre de facteurs sociaux). Cet écart est d'autant plus marqué à partir de l'adolescence jusqu'aux études supérieurs même si je pense que cet écart débute dès la maternelle.

J'ai pu remarquer en effet, lors des temps d'accueil, de la récréation...que des "clans" se forment, garçons / filles. Certains jeux sont préférés des garçons et inversement. Même si des exceptions sont visibles.

De plus je pense que plus ils vont grandir plus ces stéréotypes vont s'accentuer.

10. Remarques libres

QUESTIONNAIRE N°4

1. **Êtes-vous un homme ou une femme ?** femme
2. **Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?** petite section
3. **Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?** 23
4. **Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?** 11
5. **Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?** 12
6. **Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?**

   Pour moi c'est le fait de faire des distinctions selon le sexe de la personne. Le fait de donner consciemment ou non des activités selon le sexe des enfants. Par exemple, faire jouer les filles à la poupée et les garçons aux petites voitures, écrire en rose ou en bleu, etc. C'est aussi lorsque quelqu'un dit "ça c'est un métier de fille/de garçon". Parfois, les parents produisent des stéréotypes de genre sans en avoir conscience. Par exemple, lorsqu'un parent dit "c'est rose ce n'est pas pour les garçons" ou "ton fils joue avec des poupons !" sous entendu que cela n'est pas normal. Je pense que dans le milieu scolaire, cela peut se traduire par des histoires racontées où l'on parle d'une petite fille qui fait une activité "de fille" et d'un petit garçon qui fait une activité "de garçon". Peut-être qu'il y a aussi le fait d'interroger plus de filles ou plus de garçons à l'oral ou de donner des métiers selon le genre des enfants. Il peut aussi y avoir des remarques liées aux caractéristiques des genres " tu es un petit garçon fort et grand, tu ne vas pas te mettre à pleurer comme une fille hein ?!". Enfin, je pense que les stéréotypes de genre se situent à différents niveaux : chez les parents, chez certains enseignant(e)s mais aussi entre les élèves.

7. **Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.**

Je pense que oui. Lors des moments libres dans la classe (pendant l'accueil et en fin de journée), les élèves peuvent jouer avec ce qu'ils souhaitent. Dans la classe, nous avons des coins jeux. Il y a le garage, la cuisine, la bibliothèque, les poupées et un bac avec des morceaux de mousses avec lesquels ils peuvent faire des constructions. La plupart du temps, le coin poupée est envahi par les filles et le coin garage par les garçons. Ce n'est pas tout le temps le cas mais à 90%. Il y a autant de garçons que de filles dans les coins cuisine et bac à mousse. Au niveau des constructions il y a plus souvent des garçons (ce sont des tuyaux en plastique à assembler selon des modèles mais bien souvent cela se termine en construction d'épée !). Pour ce qui est du dessin et des puzzles il y a autant de filles que de garçons. De plus, il y a des attitudes un peu plus fille ou un peu plus garçons comme par exemple les filles qui se recoiffent ou se montrent leurs bijoux alors que les garçons vont plus se rentrer dedans.

8. **Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?**

Non si ce n'est dans certaines situations. Par exemple, lorsqu'il y a des conflits entre filles et garçons (c'est une fille il faut faire attention), s'il y a des moqueries avec au centre une question d'identité fille/garçons (les garçons c'est pas gentil, bouh on dirait une fille) ou à travers des questions posées par les élèves. Dans des situations où les filles ne veulent pas faire équipe avec des garçons ou inversement bien que cela ne soit pas tellement fréquent dans les petites sections.

9. Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

Je pense dans les moments libres où ils choisissent leurs activités, dans le choix des couleurs et dans les jeux de rôles. Les filles qui jouent à la maman par exemple. Dans le coin cuisine, il y a à la fois des garçons et des filles mais souvent les filles font la cuisine, ou la caisse enregistreuse ou encore les courses tandis que les garçons se disputent pour avoir le balai et tourner les poignées de l'évier.

10. Remarques libres :

Il se peut que moi même je fasse des stéréotypes de genre sans m'en apercevoir. Je pense que nombre d'enseignant(e)s ne se rendent pas compte qu'ils ont des stéréotypes de genre et que cela influence leur actes. Je pense aussi que les stéréotypes de genre sont présents dans notre quotidien et que c'est quelque chose d'installé dans notre société. Je pense que ce n'est pas propre à notre société mais que cela est visible dans d'autres pays et dans d'autres classes.

QUESTIONNAIRE N°5

1) Êtes-vous un homme ou une femme ? femme

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ? classe unique de la tps au cm2 (1tps/1ms/1gs/2cp/2ce1/2ce2/2cm1)

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? 11

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ? 6 (1ms/1gs/2cp/1ce2/1cm1)

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ? 5 (1tps/2ce1/1ce2/1cm1)

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?

Stéréotypes par rapport au travail et au comportement: filles sérieuses, appliquées, studieuses, bavardes, littéraires…/garçons brouillons, dissipés, matheux, bagarreurs…

Stéréotypes par rapport aux jeux : filles dinettes, poupées, perles… garçons ballons, voitures, jeux de constructions….

Stéréotypes par rapport au modèle familial : maman fait les courses, le ménage, la cuisine/papa le bricolage, les extérieurs…..

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.

Non car l'effectif est faible, toutes les classes d'âges sont mélangées, et les enfants sont ensemble depuis des années.

On ne sent pas le poids des stéréotypes sur les comportements comme en ville ou dans une classe à gros effectif. Notre IA expliquait que les classes uniques sont des classes qui ont un problème de socialisation. Les élèves ne sont pas assez confrontés à l'altérité … Cependant ils sont aussi moins porteurs de stéréotypes sociétaux. Par exemple, il me semble que les amitiés filles-garçons sont plus naturelles. Par exemple Candy une élève de cm1 joue tout le temps avec Lilian son camarade de cm1, ils chahutent sans aucun complexe. Complètement affranchis des stéréotypes, les élèves paraissent plus libres de leurs comportements. Je pense qu'une telle situation ne serait pas possible en ville, Candy resterait avec un groupe de filles et si elle jouait avec les garçons, elle subirait des moqueries…

De façon plus générale, les relations entre les élèves sont très variables (ex : fille ms avec garçon ce1/ fille ms et filles cp/ fille ce2-garçon ce1/fille cm1-garçon cm1/garçon cm1-garçon ce1….) et par là-même le choix des jeux n'est pas influencé par les stéréotypes de genre.

Concernant les stéréotypes de travail évoqués précédemment, sur un aussi faible effectif ils sont inexistants car, avec au maximum deux enfants par niveau, on ne peut pas ressentir « les filles sont calmes-les garçons agités ». C'est la personnalité de chacun qui ressort plus qu'une impression par rapport à un groupe de garçons ou de filles…

Pour ce qui est des stéréotypes familiaux, nous avons beaucoup de familles « déstructurées » donc qui ne portent pas forcément de stéréotypes. Encore une fois la diversité des cas rapportée à un faible effectif n'est pas propice au développement d'idées préconçues sur « un modèle ».

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ? Non

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

Les stéréotypes ne se manifestent pas tellement dans les situations de groupe mais ponctuellement dans des comportements ou des réflexions individuels. Par exemple, Romane en Ce2 qui demande pourquoi je ne me maquille pas comme sa maman. On pourrait penser qu'en eps les stéréotypes sont mis en exergue par l'esprit de compétition alors que les équipes, étant hétérogènes (en genre et en âge), les élèves sont amenés à plus de tolérance et de solidarité.

10) **Remarques libres :** Il est évident que je n'aurai pas répondu de la même manière après mon stage dans une classe de gs dans les quartiers riches de Clermont ou si j'étais encore en Tps –Ps-Ms en Zep à Thiers. Les comportements des enfants sont alors très différents.

(6)

Bonjour, étudiante en master 2 à l'IUFM de Montpellier, je réalise un mémoire sur les modèles masculins et féminins en maternelle. Si vous acceptez de répondre à ce questionnaire, vous pouvez soit le remettre à la personne qui vous l'a donné soit m'envoyer vos réponses par mail à camille_amoros@hotmail.fr. Merci à vous !

1) Êtes-vous un homme ou une femme ? un homme

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?
Petite section

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?
30

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?
C'est le fait que telle ou telle activité ou compétences soit allouée à un genre masculin ou féminin dans l'esprit de quelqu'un : le football serait reservé aux garçons, ou encore que la couleur rose soit attribué aux filles

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.
Oui ils en sont porteurs, mais tous les coins jeux sont exploités par les deux sexes. Cependant il est vrai que le coin poupée est préferencié par les filles et le coin bricolage par les garçons.

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?
Je ne l'aborde pas de manière intentionnelle, mais quand la situation le permet je fais un petit aparté

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?
En petite section je trouve que la dualité fille/garçon n'est pas encore prononcés et que les signes exterieurs de appartenance à un genre est plus le fruit des parents. Hormis cela au niveau des comportements des élèves je trouve qu'à cet âge il y a une bonne mixité ~~[illegible]~~ (les filles jouent avec les garçons dans la cour) et lors des activités de peinture, le choix d'une couleur n'est pas signe de stereotypes.

10) Remarques libres :

QUESTIONNAIRE N°7

1. **Êtes-vous un homme ou une femme ?** Femme
2. **Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?** GS
3. **Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?** 25
4. **Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?** 13
5. **Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?** 12
6. **Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?**

La question du stéréotype de genre est pour moi certaines conditions sociétales qui influencent certains comportements que l'on soit de genre masculin ou féminin

7 : Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.

Oui. Généralement je vois pendant les temps de regroupement et d'expression libre que les garçons et les filles ont des sujets de prédilection. Pour exemple, il y a quelque temps de cela, le catch était très à la mode chez les garçons de mon école. On peut dire que cette "passion" était exclusivement développée par les garçons. Je trouve que cela est représentatif d'un sexisme ambiant où le stéréotype de "l'homme" à la musculature doit se battre pour garder son "territoire". Les élèves garçons entretenaient cette mode en rapportant au sein de l'école des cartes "slam attax" ou figuraient les différents lutteurs qui arborait les attributs du mâle dominant. En contrepartie, je vois en ce moment se développer chez les filles une autre mode relative à un dessin animé qui se nomme "Monster High" et dont les produits dérivés sont pléthores. Là aussi les stéréotypes de genre sont nombreux car les personnages féminins sont représentés de manière sexuellement suggestive. Elles sont habillées très court et ont beaucoup de maquillage. Sinon dans la façon que les filles et les garçons ont de s'habiller à l'école je m'aperçois qu'il y a bien une distinction.

8 : Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?

Oui. Cela est abordé de manière spontanée quand je vois qu'un ou une élève développe un stéréotype. Cela passe avant tout par la discussion. Pour revenir aux différentes modes développées dans la précédente question, cela a permis de faire des débats avec les élèves. Ces débats sont modestes car mes élèves sont encore petits mais on arrive à des choses intéressantes. Concernant le mobilier de ma classe, j'ai essayé de remplacer ce qui avait pour moi une connotation sexiste. Par exemple j'ai remplacé le fer et la table à repasser ou le coin bricolage par des jeux de logique et des jeux de société. Je garde quand même un coin "dinette", ou un coin "marché de fruits et légumes" car c'est important que mes élèves fassent des jeux de rôles pour se structurer et que les apprentissages passent également par l'imitation des situations auxquelles ils font face avec leurs parents dans la vie de tous les jours.

9 : Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

Oui il y a accentuation mais cela a plus lieu dans les temps de récréation quand les adultes n'interfèrent pas avec leurs jeux. Beaucoup de garçons aiment jouer au foot par exemple. Ce n'est pas que les filles n'aiment pas le sport car en motricité elles sont autant performantes que les

garçons. Dans ce sens les modèles masculins et féminins sont atténués. Artistiquement, sur des sujets qui sont neutres les garçons font des choses aussi intéressantes que les filles. Je pense que si l'on met en place des situations d'apprentissage pensées pour ne pas développer une différenciation entre fille et garçon, les modèles masculins et féminins ont plutôt tendance à se tasser.

10 : Remarques libres :

Je pense que l'école doit être un lieu de remise en question et de questionnement de la part des élèves et même à l'école maternelle on peut réussir à obtenir de la part des élèves un raisonnement profond. La question de la différence entre filles et garçons est intéressante à soulever avec les élèves car on voit bien que le sexisme fait partie de notre société et que cela est relayé par la télé ou la publicité. À ce titre, si cela peut vous aider dans votre travail, je me permet de mettre cela en lien avec un article de libération sur la question du genre dans la pub.

http://next.liberation.fr/sexe/2013/05/14/et-si-les-roles-des-hommes-et-des-femmes-etaient-inverses-dans-la-pub_902739

(8)

Bonjour, étudiante en master 2 à l'IUFM de Montpellier, je réalise un mémoire sur les modèles masculins et féminins en maternelle. Si vous acceptez de répondre à ce questionnaire, vous pouvez soit le remettre à la personne qui vous l'a donné soit m'envoyer vos réponses par mail à camille_amoros@hotmail.fr. Merci à vous !

1) Êtes-vous un homme ou une femme ? Femme

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ? Petite Section

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? 27

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ? 12

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ? 15

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?
C'est le fait de respecter les codes sociaux attribués au sexe. Le plus courant est d'attribuer la couleur rose aux filles et le bleu aux garçons.

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.
Bien sûr, Je remarque que les filles ont des accessoires et des tenues de couleur plutôt pastel, des paillettes, des petits noeuds, des cartables avec des princesses. Les garçons ont plutôt des couleurs de type vert, rouge ou bleu et des accessoires avec des "super héros". Les garçons ont les cheveux courts, les filles les cheveux longs.

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?
Je pense à une séance de motricité où je leur demande de se déplacer sur une musique. A mon signal, garçons ou filles, à tour de rôle doivent s'immobiliser. Certains se trompent, je leur fait donc remarquer que comme ils sont une fille où un garçon, ils auraient dû s'arrêter.

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?
Je remarque que les filles ont une préférence pour le coin dinette et les garçons pour le coin jeux de construction, mais il y a quand même un mélange.

10) Remarques libres : /

(9)

Bonjour, étudiante en master 2 à l'IUFM de Montpellier, je réalise un mémoire sur les modèles masculins et féminins en maternelle. Si vous acceptez de répondre à ce questionnaire, vous pouvez soit le remettre à la personne qui vous l'a donné soit m'envoyer vos réponses par mail à camille_amoros@hotmail.fr. Merci à vous !

1) Êtes-vous un homme ou une femme ? Femme

2) Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ? Moyenne Section

3) Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? 29 élèves

4) Combien de filles y a-t-il dans votre classe ? 16

5) Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ? 13

6) Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?
Les garçons préfèrent les jeux de construction, les petites voitures, les superhéros, les bagarres. Les filles aiment davantage les poupées, faire des dessins, minauder, le chant et la danse.

7) Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.
Oui : - style vestimentaire fortement connoté (motifs, effigie...)
- accessoires (rose, bleu)
- groupes séparés ♀/♂ pendant la récréation (pas tous, heureusement) ac des jeux spécifiques (courir / coiffure) mais tout est relatif car certains enfants ne font pas encore la distinction ♀/♂ et je pense que cela *

8) Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?
Oui - quand il y a une remarque déplacée ou qui stigmatise ("Tu sais pas courir, t'es une fille !!!" - "Mais un garçon ça joue pas à la poupée ...")
↳ Petit débat dans le coin rassemblement.

9) Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?
⊕ Sport

10) Remarques libres :

* dépend de l'éducation qu'ils ont.

QUESTIONNAIRE N°10

1. **Êtes-vous un homme ou une femme ?** Femme
2. **Enseignez-vous en petite, moyenne ou grande section de maternelle ?** Grande section
3. **Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?** 22
4. **Combien de filles y a-t-il dans votre classe ?** 12
5. **Combien de garçons y-a-t-il dans votre classe ?** 10
6. **Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?**

Je pense que les stéréotypes de genre sont les images préconçues sur le fait d'avoir des activités, des goûts, des affinités quelconques en fonction d'un sexe ou d'un autre.

7 : Pensez-vous d'une manière générale que vos élèves sont porteurs des modèles masculins et féminins ? Si oui, pourriez-vous me donner quelques exemples.

Je remarque pendant les temps libres qu'il y a des préférences pour certaines activités selon qu'ils soient fille ou garçon. Par exemple beaucoup de filles me demandent certains types de coloriage qui n'intéressent en rien les garçons. Pour ce qui est des garçons, ils jouent presque exclusivement avec des jeux de constructions ou avec des voitures. Cependant certaines filles essayent d'y jouer mais cela crée des conflits avec les garçons. À noter que ces conflits sont visibles également entre garçon, mais les filles ont une autre approche de ces jouets et il me semble que cela gêne les garçons.

8 : Abordez-vous la question du masculin et du féminin avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte et par quels biais (albums...) ?

Pas spécialement. Car je trouve que pendant les apprentissages cela ne soit pas nécessaire. Je vois juste que les garçons et les filles pendant les temps libres jouent à différentes choses. Lors des activités artistiques parfois le choix des couleurs est orienté que ce soit des filles ou des garçons, mais il s'agit d'une préférence personnelle de mes élèves à laquelle je ne m'oppose pas. Lors des rituels du matin je fais une distinction entre filles et garçons pour l'appel mais les groupes de travail sont paritaires.

9 : Remarquez-vous un domaine ou des situations particulières où les modèles masculins et féminins sont accentués ou atténués chez les élèves ? Si oui lesquels ?

Oui comme je l'ai dit plus haut, il y a bien des activités ou je remarque une distinction entre filles et garçons. Généralement quand les élèves ont le choix dans les temps libres, ils ont des préférences pour tel ou tel autre type de jeu. Lors des rituels du matin ou certains élèves me racontent ce qu'ils ont fait le week-end ou le mercredi, je vois que les choses ou les sports qu'ils pratiquent sont généralement orientés. Par exemple je n'ai jamais entendu un garçon m'avoir dit avoir fait de la danse pendant son week-end.

10 : Remarques libres :

Je pense que ce sont les parents qui orientent les pratiques et les préférences de leurs enfants. Je ne me suis pas vraiment penchée sur la question de la différence fille garçon mais j'essaye dans ma classe que les élèves soient autonome et qu'ils aient un libre choix. Je ne favorise pas l'accès à une activité plus qu'à une autre en fonction qu'elle soit préférée par les garçons ou par les filles. Tout le monde a le droit de tout faire et je suis là pour tempérer les petits conflits.